



Patrimoine de pays en Périgord

Patrimoine de pays en Périgord

sommaire

Préface	3	Les fontaines	40
Avant propos	4	Les fontaines «intégrées»	41
		Les fontaines bâties	42
		Les fontaines urbaines	43
du patrimoine...	5	Les ponts et pontets	44
		Les ponts et pontets	45
Les pigeonniers	6	Les moulins à eau	46
Les pigeonniers tours isolés	7	Les moulins de rivière	47
Les pigeonniers isolés à bas carrée	8	Les moulins de bief	48
Les pigeonniers sur colonnes ou piliers	9	Les moulins à vent	49
Les pigeonniers intégrés à la ferme	10	Les moulins à vent	50
Les pigeonniers accolés	11	Divers	51
Les pigeonniers tourelles	12	en devenir...	52
Les pigeonniers en encorbellement	13	Inventorier, recenser	53
Les fuies	14	Conserver, restaurer, réhabiliter, entretenir	54
Les cabanes	15	La fontaine Bugeaud à Excideuil	54
Les cabanes ou maisonnettes de vigne	16	Le pigeonnier des Barris à Brantôme	55
Les cabanes de pierre sèche	17	Les cabanes en pierres sèches de Daglan	55
Les fours à pain	18	Le moulin Pinard au Bourdeix	56
Les fours isolés	19	Les lavoirs de Razac-de-Saussignac	56
Les fours «semi-collectifs»	20	Revisiter, transformer	57
Les fours familiaux	21	Un moulin musée	57
Les travaux	22	Un pigeonnier-micro-gîte	58
Les travaux	23	Rêver, imaginer, projeter	59
Les croix	24	Un lavoir-salle de réunion	59
Les croix de pierre	25	Un lavoir-jeux d'enfants	59
Les croix de béton	26	Un pigeonnier-belvédère	60
Les croix de bois	27	Un pigeonnier-lanterne	60
Les croix de fer	28	Un pigeonnier d'été	60
Les croix de fonte	29	Un moulin-observatoire	61
Les puits	30	Et demain	62
Les puits ronds	31	Quelques définitions complémentaires	63
Les puits carrés	32	Quelques repères bibliographiques	65
Les puits bâtis	33	Les acteurs du département	66
Les citernes	34		
Les lavoirs	35		
Les lavoirs à ciel ouvert	36		
Les lavoirs couverts	37		
Les lavoirs des villages	38		
Les lavoirs de rivière	39		

Après l'accueil enthousiaste de l'exposition *patrimoine de pays* qui circule dans les communes du département, il était opportun que le CAUE fasse trace de l'excellent travail mené ces dernières années sur ce thème, tant dans le domaine de l'animation que dans celui de la recherche.

Cette parution est aussi pour moi l'occasion de donner acte de l'apport appréciable de plus de 420 communes dont la forte implication a largement contribué à ce succès : s'il est vrai que notre gisement patrimonial périgourdin mérite un tel engouement, je les en remercie néanmoins vivement.

Je me réjouis enfin que l'équipe de rédaction ait su présenter ce patrimoine dans une démarche heuristique, sans nostalgie et de façon prospective, mettant ainsi notre cadre de vie dans la perspective du 21^e siècle.

Michel Suchod
Président du CAUE
Conseiller Général de Lalinde
Député de la Dordogne

Du patrimoine... en devenir..., tels sont les deux volets de cet ouvrage : c'est d'abord le catalogue de l'exposition **patrimoine de pays** inspirée d'un pré-inventaire auquel plus de 420 communes se sont associées, mais également un document de prospective sur les réutilisations possibles de certains édifices de ce patrimoine non monumental. Ce livre n'a pas l'ambition d'être docte mais veut simplement nourrir une réflexion sur la pérennité d'un patrimoine désuet mais de plus en plus reconnu.

Du patrimoine...

Le patrimoine est l'ensemble des biens possédés que l'on hérite de ses ascendants (dictionnaire Le Petit Robert)
Il établit ainsi des liens entre générations par la transmission de ces biens. Evidemment, le patrimoine n'est pas seulement un ensemble de biens matériels, il est aussi composé de savoirs, de langues, d'histoires...

Le patrimoine de pays n'échappe pas à cette définition complexe et présente plus que tout autre ces valeurs matérielles et spirituelles.
En effet, fruit de notre société rurale, d'ailleurs à l'origine de la structure de nos paysages, le patrimoine de pays est particulièrement représentatif de son économie autarcique.

Différente dans son principe même de l'architecture monumentale, cette architecture-outil, créée pour répondre aux besoins de la chaîne production-consommation, nous remémore des usages de naguère. Le pigeonier permettait d'améliorer la productivité des cultures grâce à l'engrais offert par la fiente des pigeons, le travail servait à ferrer les animaux de trait, les moulins et les fours transformaient les récoltes en aliments. Le patrimoine lié à l'eau, puits, citernes et fontaines, gérait ce bien si précieux, nécessaire à toute implantation humaine...

Ce patrimoine de pays, ou petit patrimoine, ou patrimoine de proximité... a été construit simplement, en tirant sur place ses matériaux de construction, sans technologie excessive. Il est une des constituantes du paysage périgourdin, au même titre que les maisons rurales ou les châteaux.

Tellement quotidien, il a été négligé dès qu'il est tombé en désuétude du fait de l'évolution de la société rurale, du

développement des transports, de l'adduction d'eau, de l'amélioration des engrais... Aujourd'hui il menace ruine.

Loin de nourrir l'idée d'un quelconque deuil, l'état des lieux qui en est fait a pour but de montrer la variété et les typologies de ce patrimoine, son intérêt architectural et social, de le qualifier en somme pour qu'il nous parle ! Paul Valéry ne disait-il pas des édifices qu'il y a ceux qui chantent, ceux qui parlent et ceux qui restent muets ?

Ecouter, entendre, comprendre... c'est pour nous s'approprier sans pour autant posséder !
En ce sens il y a héritage certes, mais héritage culturel.

en devenir...

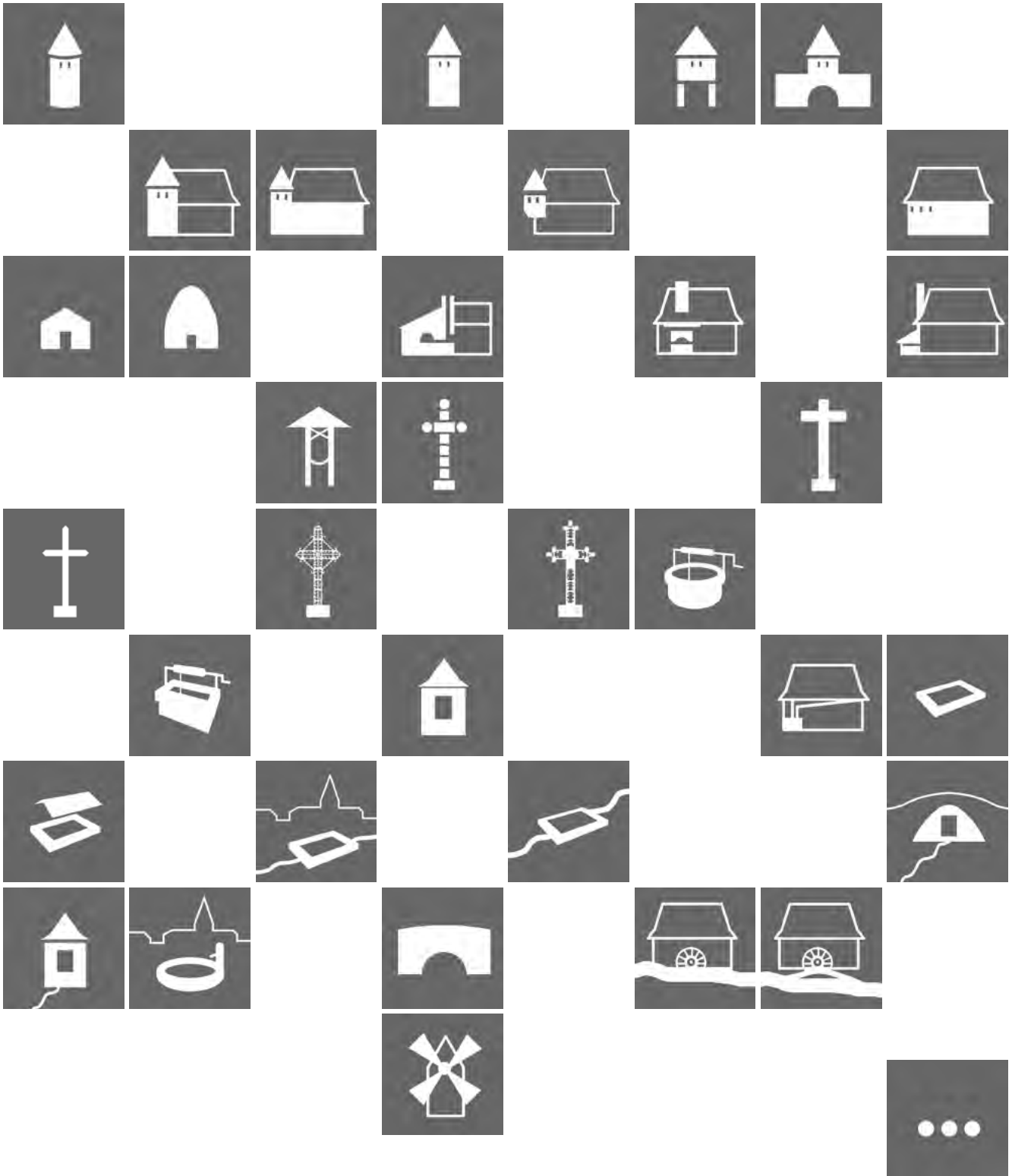
Il n'est pas au fil de l'histoire, de collectivité qui n'ait assuré sans une quelconque contrepartie fonctionnelle ou sémantique les coûts de conservation de son patrimoine. Pour ce qui concerne le patrimoine de pays dont les fonctions sont obsolètes, il convient d'inventer aujourd'hui de nouvelles données qui motivent naturellement cette contrepartie : elle peut évidemment revêtir de multiples aspects.

Il peut par exemple s'agir d'exprimer des valeurs pédagogiques ou emblématiques d'un édifice. La conservation ou la restitution à l'identique du bâtiment est alors effectuée dans un souci plutôt muséographique de mise en valeur et de mise en scène ; cette démarche est d'ailleurs souvent pratiquée pour les monuments historiques.
Il peut être aussi question d'affecter un nouvel usage à un bâtiment en le restaurant, le réhabilitant, le rénovant ou le transformant pour des fonctions utiles de nos jours (loisirs, services, informations...). Cette nouvelle affectation peut même impliquer une destruction partielle, si l'on ne lui trouve pas de valeur esthétique, historique ou locale, ou bien lorsque le temps l'a particulièrement abîmé...

Un échantillonnage d'exemples et de propositions présente dans ce second volet diverses démarches, des plus conservatoires aux plus imaginatives.

Puissions-nous transmettre et inventer le patrimoine de nos pays de demain...

du patrimoine...



Les pigeonniers

« Bâtiment destiné à contenir des troupes de pigeons et à leur permettre de pondre et de couvrir leurs œufs à l'abri des intempéries. »
Viollet-Le-Duc

Les pigeons étaient élevés non seulement pour leur chair mais aussi pour leur fiente, très riche engrais. L'homme, en les apprivoisant, les a laissé voler et leur a construit des « châteaux » au regard des clapiers, porcheries, niches à chien... des autres animaux domestiqués.

L'épi de faitage, couronnement et étanchéité du poinçon central des couvertures en pointe, en pierre, en terre vernissée ou en plomb représente aussi bien une figure géométrique qu'une représentation animale

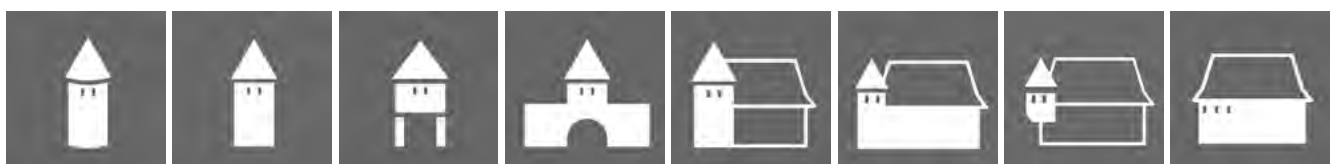
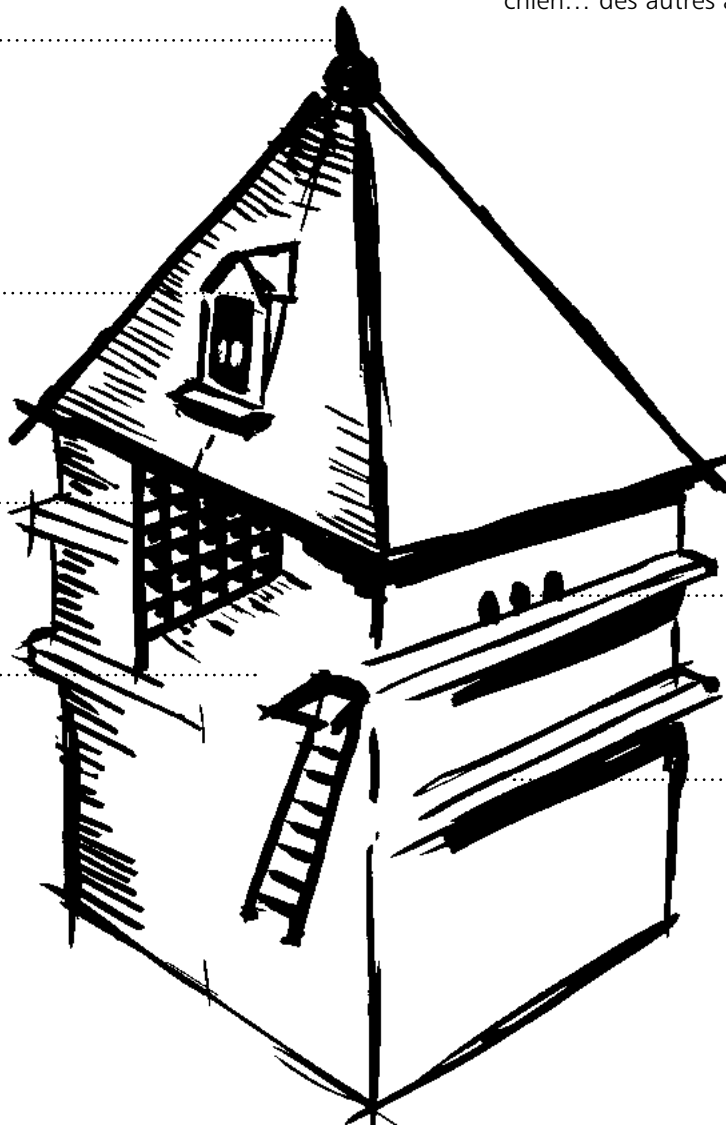
La lucarne assure une double fonction : l'éclairage naturel de la volière et l'envol des pigeons par les trous percés dans le volet

La volière est la pièce à vivre des pigeons ; ses murs sont tapissés de nids en osier ou en terre cuite, ou incrustés de bouilins

Le sol a son revêtement carrelé ou dallé afin de pouvoir recueillir facilement la colombine. Quand la volière se situe en étage une trappe et une échelle permettent d'y accéder

Les trous d'envol s'ouvrent dans les murs orientés plutôt vers l'est et le sud, au-dessus d'une plage d'envol. Ils sont calibrés au plus juste pour ne permettre que le passage des pigeons

La randière qui ceinture la construction protège la volière de toute intrusion par ascension de prédateurs tels que les rats, belettes, fouines...



Les pigeonniers tours isolés

Les pigeonniers de section ronde datent souvent du 18^e siècle. Ils sont construits au milieu des terres seigneuriales sur des terrains secs à l'abri des vents dominants. A l'intérieur, une échelle tournante permet d'accéder aux « boulines » ou nids qui tapissent les murs.



« Le droit de pigeon

Au moyen-âge la construction d'un colombier était un privilège réservé aux féodaux. Tous les châteaux en possédaient un ou plusieurs. En Aquitaine ce privilège seigneurial est tombé en désuétude deux à trois siècles avant la Révolution.

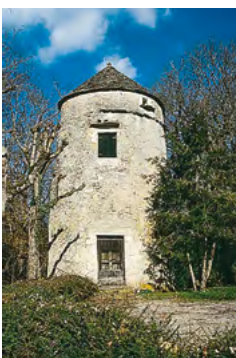
Il a fait place au droit accordé «à tout propriétaire qui possédait assez de terres pour que les pigeons puissent y trouver leurs graines et respecter celles des voisins». Deux boulines à l'hectare étaient admises, rendant la taille du pigeonnier proportionnelle à la surface du domaine. »



Cénac-et-Saint-Julien



Coux-et-Bigaroque



Saint-Julien-de-Lampon, pigeonnier sur deux niveaux



Marquay, pigeonnier-cabane en pierre sèche



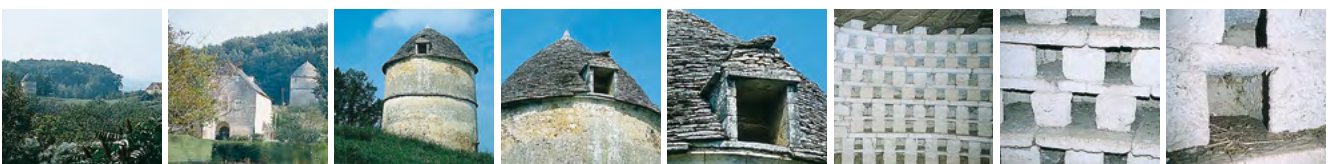
Marcillac-Saint-Quentin, toiture en lauzes



Ribérac



Pomport, pigeonnier ancien moulin à



La Cassagne, retour d'un pigeon au boulin familial



Les pigeonniers isolés à base carrée

Isolés du corps de logis principal, ces pigeonniers «à pied» sont directement issus du droit de pigeon. Leur silhouette, en général élancée, s'élève au milieu des vignes, des prés ou à une certaine distance des habitations. Leur rez-de-chaussée sert d'abri ou d'annexe agricole.



Saussignac,
pigeonnier isolé au milieu des vignes

« Les trous d'envol

Ces ouvertures permettent aux pigeons d'entrer et de sortir à leur guise. Elles sont ménagées dans les parois du pigeonnier, dans les lucarnes ou dans les lanterneaux au sommet du toit. Ces trous sont calibrés au plus juste afin d'éviter l'intrusion des plus gros prédateurs tels que corneilles, buses, chouettes...

A la base des trous d'envol, la plage d'appui permet également aux pigeons de prendre l'air, de se réchauffer et de se reposer. Les orientations est, sud-est et sud, à l'abri des vents dominants et de la pluie, sont choisies de préférence.

Pendant la période des moissons, il est de règle d'obturer les trous d'envol afin d'empêcher la divagation des pigeons. »



Monsac,
dans le bourg



Port-Sainte-Foy-et-Ponchat
proximité des bâtiments
de la ferme



Saint-Germain-et-Mons,
insertion dans un hameau



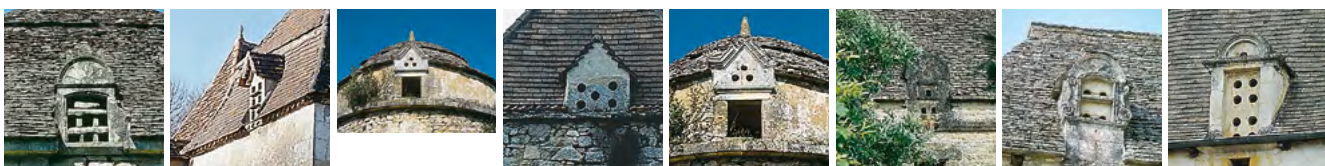
Mareuil-sur-Belle,
pigeonnier en activité



Paunat,
adaptation à la pente



Calviac-en-Périgord,
pigeonnier-poulailler



Trous d'envol dans lucarnes en pierre

Les pigeonniers sur colonnes ou piliers



C'est parmi ces pigeonniers perchés sur des colonnes en pierre surmontées de randières, isolés au milieu des terres, que l'on trouve les plus anciens du département. Leur volière de forme quadrangulaire, parfois hexagonale, peut être en colombage ou en pierre. Ils sont coiffés d'une toiture pyramidale souvent surmontée d'un lanterneau permettant l'envol des pigeons.

« Les randières

Ingénieux dispositifs de protection ayant pour but d'interdire toute escalade des murs aux prédateurs tels que chats, belettes, rat...

Différents types de randières sont mis en œuvre : corniches horizontales à forte saillie ceinturant tout le bâtiment, chapiteaux inversés en forme de champignon aux sommets des piliers ou encore bandes métalliques fixées aux angles ou sur la façade.

Les corniches assument également la fonction de plage d'envol.

La protection peut être renforcée par une remontée verticale d'éléments débordants et glissants de part et d'autre des trous d'envol.»



Pontours, colonnes de pierre, volière en colombage et lucarnes d'envol intégrées dans la toiture



Saint-Germain-des-Prés, couverture en ardoise avec



Eyliac, chapiteaux-randières, épi de faitage



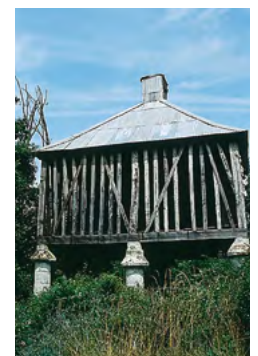
Queyssac, forme hexagonale, pilier de soutien central torsé



Monestier, double système de protection par chapiteaux



Terrasson, volière en colombage et toiture «à l'impériale»



Ribagnac, colombage évidé



Des randières



Les pigeonniers intégrés à la ferme

Ce sont toujours des éléments architecturaux forts parmi les différents bâtiments d'une exploitation agricole. Perchés sur le porche d'entrée ou situés à l'angle de la cour, ils jouent un rôle de signal. Certains peuvent accueillir au rez-de-chaussée un four, un abri, un poulailler...

« Les nids »

Pour permettre la nidification et la reproduction plusieurs types de nids sont utilisés, parfois simultanément dans la même volière.

Des nids d'osier, ou paniers, en forme de demi-sphère sont accrochés aux murs par un piton ou une cheville dans les pigeonniers à colombage.

Des nids en tuiles canal associées ou des pots en terre cuite couchés sont superposés.

Les murs peuvent être doublés d'un contre-mur de « boulines ». Ce sont des alvéoles de pierre ou de brique, formant de petites cellules à ouverture étroite mais ménageant un espace intérieur plus vaste pour le confort des pigeons.

Des balcons toutes les deux rangées et la disposition des boulines en quinconce évitent que les déjections ne viennent souiller les étages inférieurs.

Des volets, sorte de cagettes en bois suspendues en partie haute des murs viennent compléter ces dispositifs ou constituent à eux-seuls des mini-pigeonniers dans ou devant une grange.»



Saint-Germain-de-Belvès



Nadaillac, pigeonnier-porche au cœur du bourg



Archignac, ensemble mur-porche en lauze, couverture rare à



Tourtoirac, angle de cour



Saint-Privat-des-Prés, imposant porche



Serres-et-Monguyard, pigeonnier accolé à de petites dépendances



Eymet, pigeonnier-grange



Des nids, boulines et volets

Les pigeonniers accolés

La présence d'un pigeonnier ennoblit à elle seule la moindre habitation. Ceci a sans doute guidé le choix des propriétaires qui ont adjoint cette extension à leur maison.

En Dordogne, ces pigeonniers de diverses tailles animent aussi bien la façade principale qu'un angle de la construction.



« Les épis de faitage »

Les épis de faitage sont nés de la nécessité de couronner et d'étancher le poinçon central des couvertures en forme de pointe.

La technique en est connue depuis l'antiquité. Elle se traduit par des éléments décoratifs en pierre, terre cuite vernissée ou en métal. Ces ornements avaient aussi un rôle symbolique : assurer la protection, la fécondité et la prospérité de l'élevage. En outre, les épis figurant un pigeon en vol ou au repos singularisent le pigeonnier des autres constructions de la ferme et sont censés faciliter aux volatiles la reconnaissance de leur demeure.»



Trémolat,
pigeonnier du moulin d'Amont



Florimont-Gaumier,
double pigeonnier



Calviac-en-Périgord



Boisse



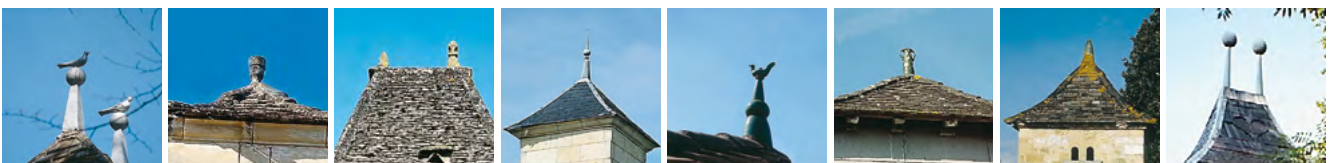
Saint-Privat-des-Prés



Tocane-Saint-Apre,
pigeonnier «balet»



Marquay



Des épis de faitage



Les pigeonniers « tourelles »

Petite excroissance verticale de la maison d'habitation, ils s'élèvent au droit des murs extérieurs et peuvent comporter deux niveaux. Situés sur un angle, parfois à chaque coin d'une façade et de même facture, ces pigeonniers s'apparentent à l'image traditionnelle des tourelles des « petits châteaux ».

« La colombine »

Outre pour sa chair très appréciée, le pigeon était élevé pour sa fiente. Cette « colombine » était très recherchée comme engrais pour les cultures exigeantes telles que celles de la vigne, des jardins potagers ou des vergers. Cette production était une source de revenus qui figurait même sur les contrats de mariage. Pour recueillir ce puissant engrais dans les meilleures conditions, le sol des pigeonniers était souvent pavé et une porte ou une trappe était ménagée à ce niveau.»



Calviac-en-Périgord



Allas-les-Mines



Villefranche-du-Périgord



Allas-les-Mines



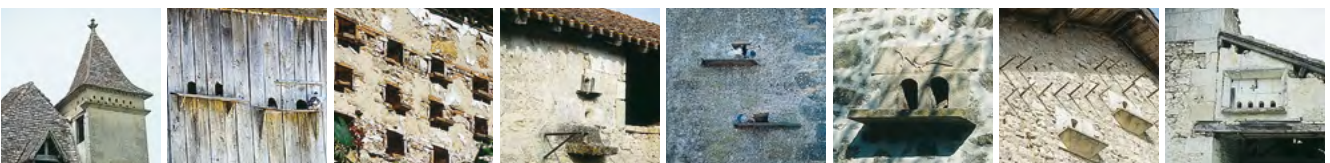
Terrasson-la-Villedieu



Beaumont



Sainte-Croix



Des planches d'envol, en pierre, en bois, en brique

Les pigeonniers en encorbellement



D'influence quercynoise, ce type de pigeonnier ne se rencontre que dans le quart sud-est du département. Ces «échauguettes» animent aussi bien un angle que la façade d'une maison d'habitation. Postérieures à la construction initiale, ces modestes adjonctions en colombage sont intégrées dans les toitures et surplombent les façades.

« Les volières »

Le confort du pigeon est un élément important pour la prospérité de l'élevage. Les volières ont été conçues à cet effet avec beaucoup de soin. Elles doivent être saines, ventilées et tempérées. De ce fait, elles sont toujours installées en hauteur, à l'étage. Les trous d'envol sont donc à l'abri des vents dominants. Le sol doit être étanche et facilement nettoyable. Les boulins sont à portée de main grâce à une échelle amovible ou pivotante autour d'un axe central. L'enduit à la chaux était utilisé pour ses qualités de désinfectant, d'isolant thermique et pour sa capacité d'assourdissement des bruits... Il participait également à la diffusion de la lumière à l'intérieur de la volière. A l'extérieur il aidait le pigeon à se repérer.»



Cénac-Saint-Julien



Terrasson, double échauguette



Borrèze



Monsac



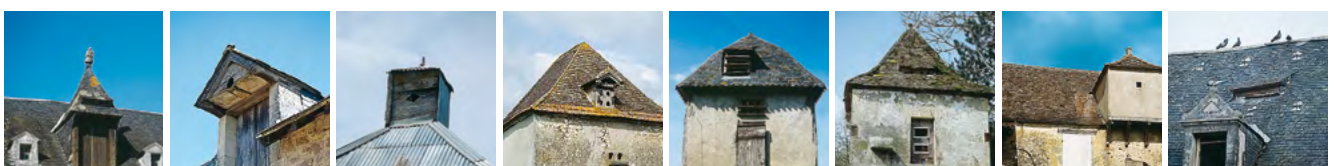
Borrèze



Terrasson



Borrèze



Trous d'envol dans lucarnes et dans toits



Les fuies

Créées par des paysans disposant de faibles moyens ou ne se sentant pas autorisés à posséder un pigeonnier, les fuies, ou pigeonniers-greniers sont entièrement intégrées dans une construction, maison d'habitation ou grange. Seul le jeu des trous d'envol, en pignon ou en alignement sous la sablière, en révèle la présence.

« La répartition des pigeonniers en Dordogne

La répartition des pigeonniers sur le territoire est souvent liée à celle des cultures céréalières, base de la nourriture des pigeons. En Dordogne, les pays calcaires sont la terre de prédilection de ces constructions. Les cultures pratiquées, en particulier la vigne, réclamaient l'énergique fumure procurée par la colombine. Sur les terrains granitiques, également terres d'élevage, ayant par conséquent d'autres sources d'engrais, les pigeonniers sont rares et modestes, souvent de simples fuies.»



Thenon, planches et trous d'envol en briquettes



Marcillac-Saint-Quentin, trous d'envol alignés en



Chapdeuil, composition verticale avec la porte et la fenêtre



Groléjac, pigeonnier troglodytique



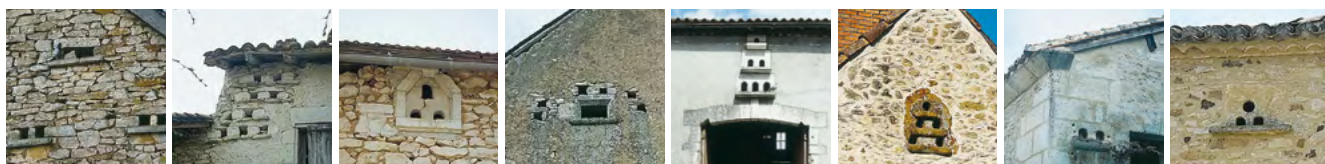
Saint-Privat-des-Prés, alignement de trous jumelés en façade



Grand-Brassac, fuies dans appentis en bois



Fossemagne, alignement sous la croupe d'une habitation



Des trous d'envol dans les murs

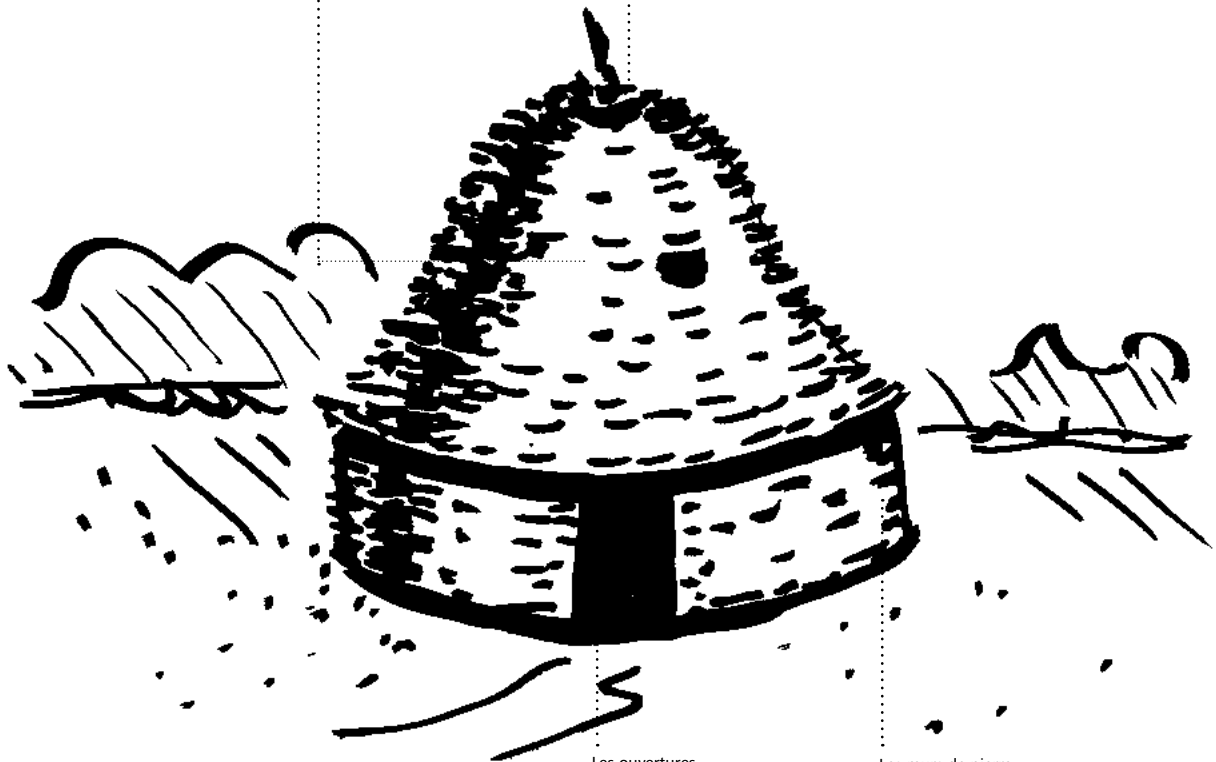
Les cabanes

Petites constructions établies sur des terres agricoles pour servir d'abri temporaire pour les hommes et de remise pour les outils, fagots, piquets...

Ce sont essentiellement des cabanes de vigne, nées de l'expansion de la viticulture au 19^e siècle. L'exploitation du vignoble demandait tout au long de l'année une importante main-d'œuvre sur des terres de plus en plus éloignées des fermes.

La couverture de pierre sèche utilise la technique du tas de charge : chaque rangée de pierre est saillante par rapport à la précédente pour créer un encorbellement. Ce système évite une charpente. Cette voûte est doublée d'une couverture de pierre

Une dalle circulaire termine et protège la couverture. Elle peut recevoir un épi de faitage également en pierre



Les ouvertures sont souvent réduites à une seule porte de faible hauteur sous un linteau qui peut être en pierre ou en bois selon la largeur du passage. Les jambages sont réalisés en gros blocs taillés. Le mobilier bâti existe, mais est rare : parfois un banc formé d'une large pierre plate

Les murs de pierre ont des parements bien appareillés entre lesquels de la pierraille assure le remplissage. Ils peuvent dépasser un mètre d'épaisseur à leur base



Les cabanes ou maisonnettes de vigne

Perdue au milieu d'un pré, à l'ombre d'un arbre, la cabane remémore souvent le passé viticole du pays. Elle servait de remise pour le matériel et de refuge en cas d'intempéries. Architecture humble et de petites dimensions, son utilité a diminué avec la modernisation des techniques agricoles. Elle est aujourd'hui presque toujours à l'abandon.



« L'environnement

A l'origine la construction d'une cabane de vigne ne devait pas empiéter sur les terres agricoles. Elles ont ainsi été implantées en limite de parcelle le long du mur de clôture, voire à l'extérieur, mais à proximité immédiate des bonnes terres.

Si aujourd'hui elles se retrouvent isolées au milieu des champs, c'est que les parcelles se sont agrandies pour répondre à de nouveaux besoins de l'agriculture.

Sans talutage ni terrassement extérieur, les cabanes sont incluses, parfois jusqu'à mi-hauteur des murs, dans les terrains en pente, ou perchées sur un rocher.»



Saussignac,
simple cabane de vigne



Saint-Front-d'Alemps,
plan carré et couverture pyramidale



Brantôme,
plan circulaire et couverture octogonale



Domme,
pierre et tuile canal



Saint-Méard-de-Gurçon,
bois et tuile plate



Issigeac,
couverture à deux pentes en tuile canal



Terrasson,
ardoise et pierre, un arbre, un abreuvoir



Cabanes au milieu des champs



Les cabanes de pierre sèche

La parenté entre les cabanes et les sols dont elles sont issues est telle qu'elle ressort du mimétisme. Dans les zones de calcaire jurassique où le sol affleurant se délite et remonte à chaque labour, les pierres sont retirées des champs, mises en tas sur le rebord et transformées en murs de clôture ou en cabanes. Selon leur forme et leur implantation, ces petits abris sont désignés cabane quand la construction est isolée et guérite quand il s'agit d'une niche dans un mur de clôture.



Tamniès,
cabane incluse dans la pente

« Principe de couverture de pierre sèche

Aucune charpente n'est nécessaire. Deux voûtes se superposent. Les pierres de chaque rangée de la voûte intérieure sont posées en encorbellement par rapport à celles du rang précédent, en veillant au respect des règles de stabilité. Ainsi la voûte peut s'élever jusqu'au faite. Une seconde voûte la protège, également toute en dalles de pierre. L'ensemble se termine par une large dalle circulaire ou carrée. La dégradation de cette face externe, surtout au nord, accélère la disparition des cabanes.»



Daglan,
guérite avec linteau-couverture en large et épaisse dalle



Limeyrat,
cabane à dôme arrondi



Thonac,
cabane avec toit à deux pentes



Marcillac-Saint-Quentin,
base carrée et couverture en forme de



Archignac,
couverture en cône très haut



Saint-Raphaël,
base carrée et couverture pyramidale



Détail de couvertures de pierre sèche

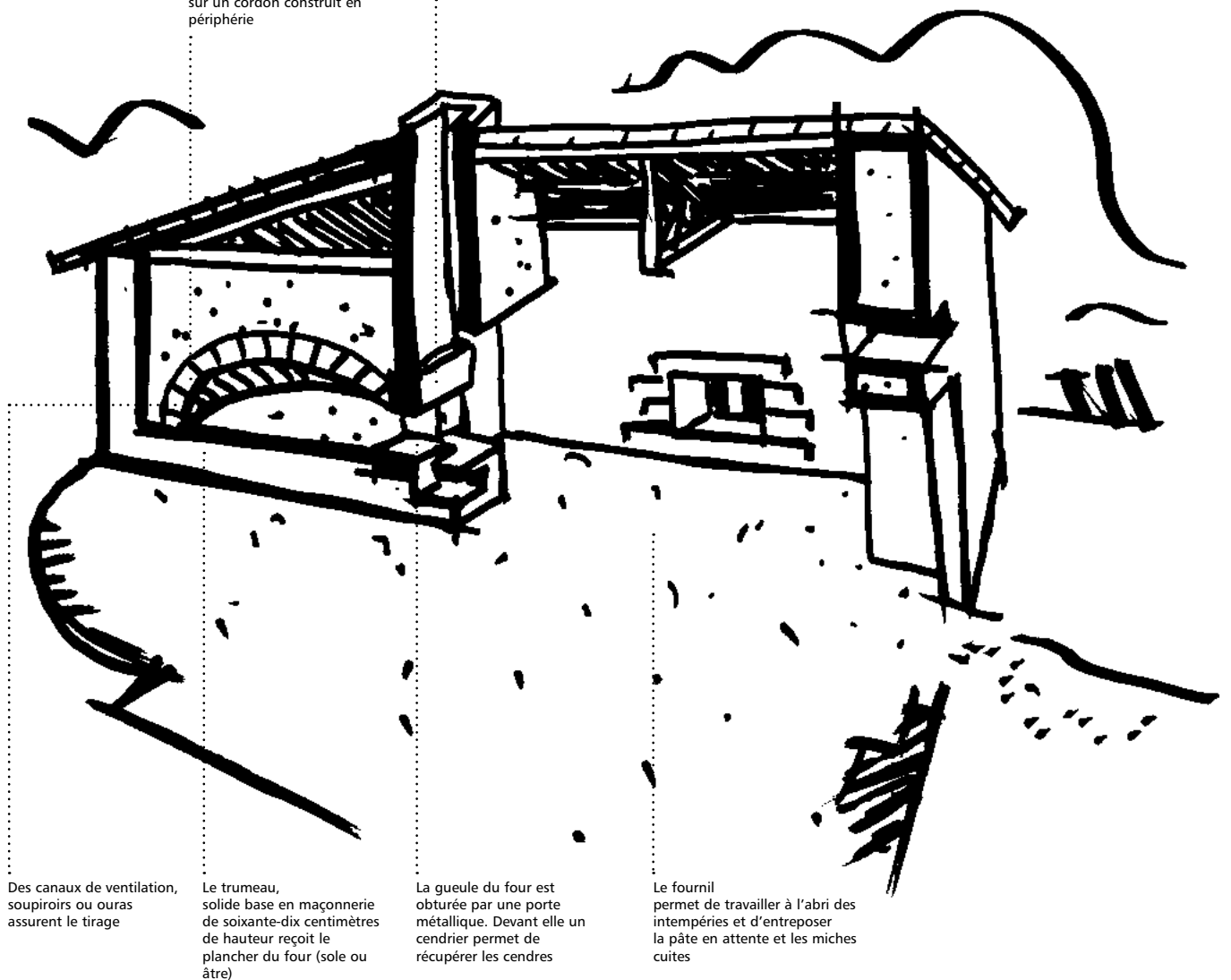
Les fours à pain

Ouvrage de maçonnerie généralement voûté en coupole, muni d'une ouverture sur le devant où l'on enfourne les pains à faire cuire.

Les fours étaient des équipements communs à plusieurs familles ou à un hameau. Leur entretien ainsi que la cuisson du pain, au mieux hebdomadaire, étaient l'affaire de tous.

La voûte du four, en pierre, brique, tuilot, ou mixte, est recouverte d'une masse de sable ou de limon qui en améliore l'inertie et écarte les risques d'incendie. Elle repose sur un cordon construit en périphérie

La cheminée quand elle existe, est située au-dessus de la porte du four. Elle évacue les gaz et les fumées qui sortent par la gueule du four et de soupiroirs



Des canaux de ventilation, soupiroirs ou ouras assurent le tirage

Le trumeau, solide base en maçonnerie de soixante-dix centimètres de hauteur reçoit le plancher du four (sole ou âtre)

La gueule du four est obturée par une porte métallique. Devant elle un cendrier permet de récupérer les cendres

Le fournil permet de travailler à l'abri des intempéries et d'entreposer la pâte en attente et les miches cuites



Les fours isolés

Composés uniquement du four et d'un fournil, ils sont les descendants des fours banaux. Isolés des autres constructions du hameau ou de la ferme, leur architecture se décline selon deux types : des bâtiments d'un seul volume abritant four et fournil sous le même toit et des bâtiments en deux volumes avec le «cul de four» bien différencié du fournil.



« La banalité »

Droit exercé par un seigneur ou un ecclésiastique qui impose, sous peine de ban - amende - l'emploi de son four, son moulin, pressoir, travail...

Ainsi les paysans étaient tenus à l'obligation d'utiliser le four banal pour cuire leur pain en payant une redevance au seigneur.

Après la Révolution, ces privilèges disparurent et les fours banaux devinrent souvent communaux.»



Tamniès,
ensemble de deux volumes en lauzes



Saint-Julien-de-Lampon,
lauzes et tuiles



Paunat,
couverture du four en appentis



Florimont-Gaumier



Razac-de-Saussignac,
un seul volume



Terrasson-la-Villedieu,
fournil réduit à un simple auvent



Etouars,
couverture asymétrique



Des gueules de four



Les fours « semi-collectifs »

Inclus dans le volume d'un bâtiment agricole ou accolés à une habitation, mais avec le fournil ouvert directement sur l'extérieur, ces fours peuvent être d'un usage commun à plusieurs familles.



Saint-Felix-de-Reilhac-et-Mortemart, four inclus dans un long ensemble d'annexes agricoles

« Les fours multifonctions »

Un four à pain ne cuit pas seulement le pain, c'est aussi une source de chaleur qu'il faut exploiter au maximum car il ne faut pas gaspiller le bois. En fonction de la température, le four cuit les gâteaux, les pâtes levées, les viandes mijotées, avant ou après la cuisson du pain. Il stérilise le linge des malades, les plumes de canard... et sèche les fruits d'automne. Ses cendres sont précieusement recueillies pour la lessive et l'engrais. Les braises rapidement éteintes fournissent du charbon de bois pour les fers à repasser et les chaufferettes. Enfin, dans le four encore tiède on entasse le bois de la prochaine fournée pour le sécher.»



Tamniès, four-pigeonnier-porche d'entrée de ferme



Plazac auvent-fournil



Sainte-Croix



Saint-Privat-des-Prés, four pigeonnier sans fournil



Abjat-sur-Bandiat, large débord de la couverture de la grange faisant office de fournil.



Ribérac



Des voûtes de four

Les fours familiaux

L'utilisation de ces fours est totalement privée quand le four s'ouvre directement dans la cuisine de l'habitation ou quand le fournil constitue, au sein de la ferme, une annexe close.

Le volume du four est parfois inclus complètement dans une construction mais le plus souvent il est en excroissance du mur de la maison.



« La cuisson : mode d'emploi

Mettre en chauffe progressive le four par un feu de sarments ou de bois sec et pétillant (en aucun cas des résineux trop humides et dangereux pour le four). Répartir ensuite les braises sur toute la surface de la sole, le four accumulant ainsi la chaleur. Les retirer avec une pelle à long manche et nettoyer le four avec un écouvillon (chiffon légèrement humide). Enfournier les miches quand vous jugez la température adéquate.»



Abjat-sur-Bandiât, four lié à une habitation



Coubjours, excroissance sur une grange



Corgnac-sur-l'Isle



Tamniès



Journiac



Nadaillac excroissance en pignon



Saint-Pantaly-d'Excideuil, excroissance sur un long pan

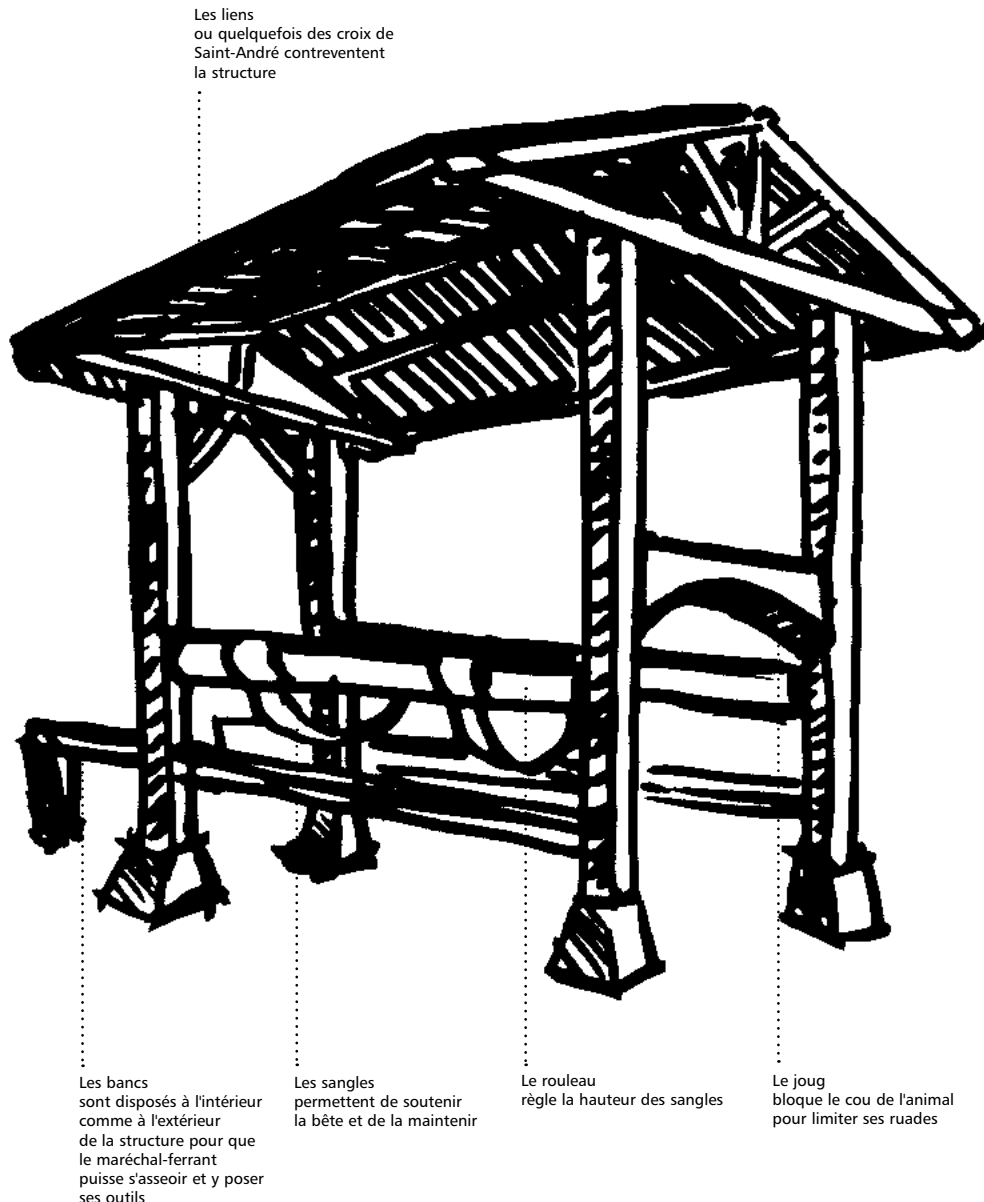


Des portes de four

Les travaux

Le travail est une structure en bois qui permet d'immobiliser l'animal que l'on doit ferrer.

Quand les animaux de trait, chevaux, mulets, ânes, vaches, bœufs... représentaient la seule force motrice pour l'agriculture et le transport, il fallait fréquemment les ferrer. Le maréchal-ferrant ou le forgeron s'acquittait de cette tâche dans un bâti charpenté spécialement affecté à cet usage.



Les travaux

Privés, banaux devenus communaux, édifiés près de l'ancienne forge, dans une cour de ferme ou sur une place du village, les travaux ont pour la plupart perdu leur utilité avec l'apparition des tracteurs. Quand ils ne sont pas abrités dans un bâtiment, ils supportent eux-mêmes la couverture qui les protège.



« Le ferrage

L'ossature du travail permettait d'immobiliser l'animal afin de limiter ses ruades au cours du ferrage. La bête était logée entre les deux portiques, soutenue et maintenue par des sangles et son cou était bloqué par un joug. Le pied reposait sur une pièce spéciale fixée à l'avant, sur les poteaux de la structure. Ainsi, à la fois vétérinaire et forgeron, le maréchal-ferrant pouvait rogner la corne trop longue des sabots, marteler le fer pour lui donner la forme du pied, puis l'appliquer encore chaud sous le sabot et le fixer par des clous. »



Hautefort,
travail communal



Terrasson-la-Villedieu,
travail communal



Proissans



Coubjours,
travail privé du maréchal-



Eyliac,
travail intérieur



Saint-Privat-des-Prés



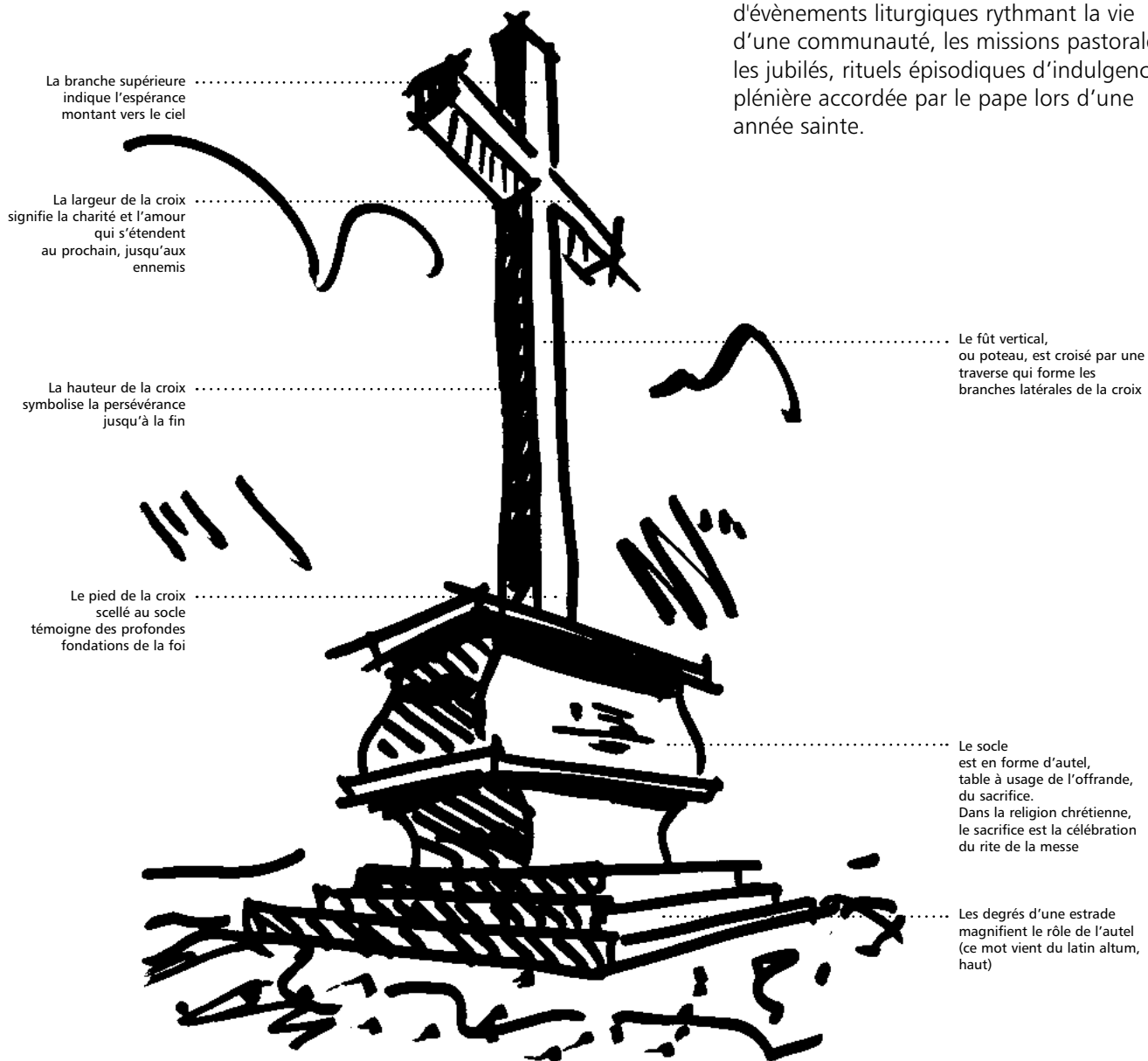
Saint-Privat-des-Prés

Les croix

Monument religieux modeste, représentation symbolique de la croix de Jésus-Christ.

Les croix ponctuent l'espace, les carrefours, ces croisées des chemins où une pause de réflexion, de recueillement sacré, est nécessaire avant le choix d'une orientation nouvelle.

Les croix sont aussi un repère temporel. Elles sont édifiées en commémoration d'évènements liturgiques rythmant la vie d'une communauté, les missions pastorales, les jubilé, rituels épisodiques d'indulgence plénière accordée par le pape lors d'une année sainte.



Les croix de pierre

La pierre, pérenne par excellence, est le matériau de prédilection pour l'édification de l'emblème intemporel qu'est la croix, et pour la réalisation du support qui la met en scène. Elle permet la sculpture d'ornements hiératiques qui en complètent le sens.



« Variété des croix

La croix chrétienne est parfois grecque, à branches égales, inscriptible dans un carré ; elle est le plus souvent latine, avec une division inégale du fût vertical, selon les proportions de l'homme debout, les bras étendus. La croix latine se rapproche du réalisme du gibet, la croix grecque est idéalisée.

Les extrémités des branches et de la partie supérieure du fût sont tantôt toutes simples, plates, tantôt historiées de décorations métaphoriques : croix pattées, fleurdelisées, à bouts tiercés, en pointes ou à sphères...

La croix dite celtique est inscrite dans un cercle, que ses branches débordent souvent.

Il y a recoupement de traditions celtique et chrétienne qui se combinent et se superposent : la croix, définition de l'espace et du déroulement du temps, et le cercle, cycle de la « manifestation ». Ils déterminent un centre, lieu de passage et de communication symbolique entre le monde terrestre et le monde cosmique, où il n'y a plus ni temps ni espace.»



Paunat



Champagne-et-Fontaine



Vieux-Mareuil



Cornac-sur-l'Isle



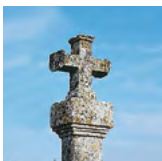
Saint-Félix-de-Reilhac-et-Mortemart



Fosse-magne



Coubjours



Croisées en pierre



Les croix de béton

Souvent réédification, au cours du 20^e siècle, avec un matériau « moderne » et moins fragile, d'anciennes croix de pierre ou de bois dont elles ont la plupart du temps gardé la base. Seules quelques-unes utilisent, dans leur forme, les propriétés plastiques du béton armé.



Saussignac



Pomport

« Les socles

Parfois simple estrade ou bloc de pierre dans lequel est sculptée une inscription dédicatoire ou évocatoire, ou sur lequel est scellée une plaque de marbre fin ou de fonte à la même vocation, le socle d'une croix peut se voir devenir un véritable autel, orné d'ostensoir, surmonté d'une niche à usage de tabernacle ou recevant des statuettes.

Sur ces socles-autels se pratiquaient, lors de processions comme celles des rogations, où l'on venait en cortège, en portant la bannière, (c'est la croix et la bannière !), des rituels qui n'étaient pas sans référence à d'anciennes traditions païennes : il était fait appel au divin pour assurer la fertilité et la bonne production de la terre.

Des menhirs, des dolmens, des bornes milliaires, sont surmontés de croix : la religion nouvelle s'est ainsi appropriée d'anciens sites sacrés traditionnels.»



Saint-Julien-de-Lampon



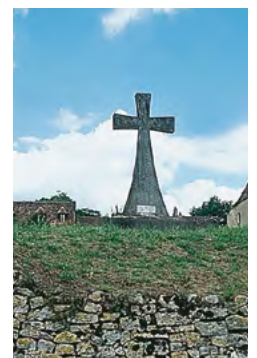
Pomport



Razac-de-Saussignac



Marcillac-Saint-Quentin



Calès



Les socles

Les croix de bois

L'instrument du supplice dressé sur la colline du Golgotha, lors de la Passion du Christ, était en bois. Les calvaires, qui se réfèrent à ce mythe et le magnifient en des sites significatifs, n'ont pu négliger cette spécificité. Ils sont en bois pour la plupart, même si leur longévité est incertaine quand ils sont exposés aux intempéries.



« Sur la croix... »

Certaines croix sont ornementées de figures allégoriques qui complètent leur sens : le Christ supplicié, rédempteur, prenant sur ses épaules le mystère des douleurs de l'humanité et les portant avec la douce tristesse d'un pasteur affligé, la tête encore couverte de la couronne d'épines ; le panneau, souvent incliné, arborant l'inscription ironique I.N.R.I. ordonnée par le procureur romain Pilate : Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs ; les instruments de la Passion, marteau, tenailles, clous, lance et éponge vinaigrée du centurion... Des signes qui relèvent de traditions non chrétiennes viennent aussi l'habiller : les épis de blé suspendus encore régulièrement par des paysans, les pampres... quand la croix ne participe pas au pavois d'une fête, pas toujours religieuse... »



Abjat-sur-Bandiât



Abjat-sur-Bandiât



Brantôme



Clermont-de-Beauregard



Marcillac-Saint-Quentin



Paunat



Cénac-et-Saint-Julien



Sur la croix...



Les croix de fer

L'utilisation du fer pour la création ou la restauration de calvaires a surtout pris son essor depuis le 19^e siècle. Ce métal permet une gradation importante de finesse d'exécution, selon qu'il est fait appel à des profilés, à des cornières, ou à des fers plats de sections variables, travaillés à la forge en volutes assemblées pouvant former de véritables dentelles.



Chantérac



Paunat

« La croix, tradition chrétienne

La tradition chrétienne a, dans la croix, condensé à la fois l'expression du supplice, de la passion du Messie, et l'histoire du Salut, de la résurrection du Sauveur. Là où est la croix, là est le Christ, seconde personne de la Trinité. C'est pourquoi on lui dédie des hymnes : «O Crux, spes unica»...

C'est par extension de la référence à la passion du Christ que l'on parle parfois de calvaire, pour évoquer une croix, en particulier lorsqu'il s'agit d'une croix processionnelle : le calvaire, c'est le lieu du crâne, traduction latine de l'hébreu Golgotha, nom de la colline où Jésus fut crucifié.»



Fossemagne



Cendrieux



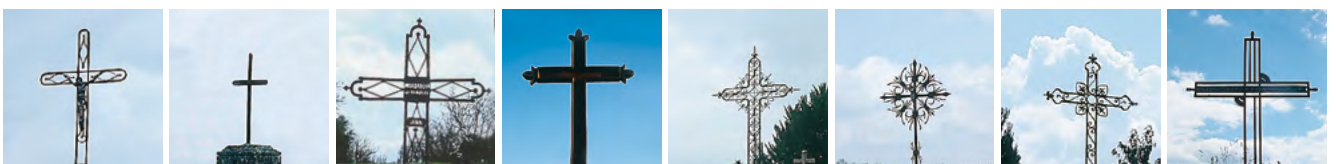
Calviac



Saint-Germain-et-Mons



Serres-et-Monguyard



Croisées de métal

Les croix de fonte

Fabriquées par fusion et moulage, les croix de fonte peuvent aisément être assorties de sculptures de scènes allégoriques, références au Nouveau Testament, baptême de Jésus, Annonciation, ou au dogme chrétien, sacré-cœur, anges... Mais on y trouve aussi des figurations païennes : blés, pampres...



« La croix, tradition universelle

La croix est une représentation symbolique traditionnelle, hors même du cadre des religions : c'est l'archétype du partage et celui de la totalité. Elle se répartit autour du point de rencontre de deux axes et structure des repères spatial et temporel. Dirigée selon les quatre points cardinaux terrestres, s'articulant sur l'axe équinoxial est-ouest du parcours apparent quotidien du soleil, et sur l'axe solsticial nord-sud, de son parcours annuel, elle définit et oriente l'espace. Se positionnant au niveau cosmique, prenant en compte les points cardinaux célestes, elle qualifie le temps.»



Calès



Issac



Nadaillac



Calès



Issigeac



Sainte-Croix

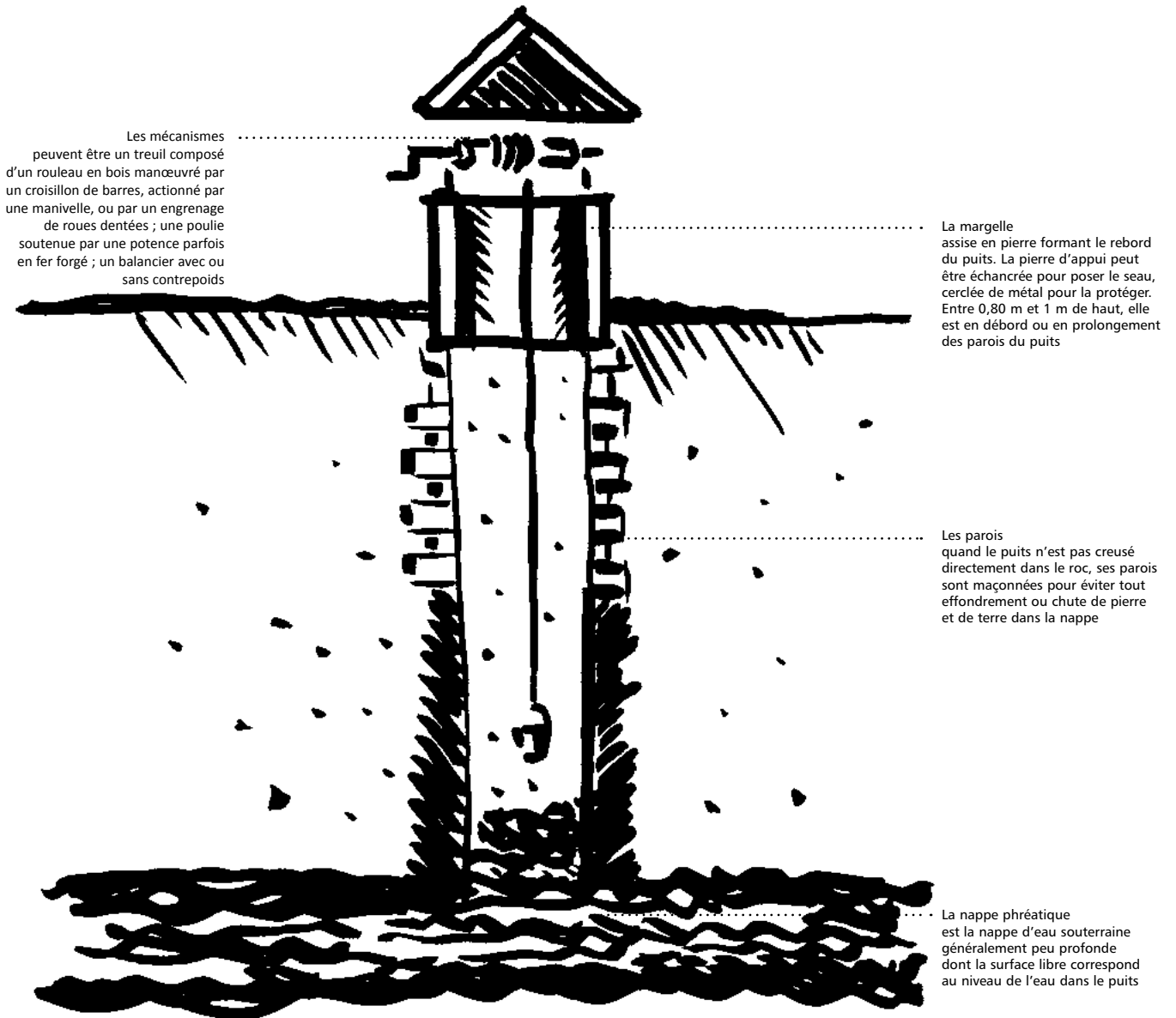


Croisées de fonte

Les puits

Cavités circulaires, profondes et étroites, aux parois maçonnées, creusées dans le sol pour atteindre la nappe phréatique.

Éléments indispensables à la vie quotidienne les puits ont été implantés au plus près des habitations, dans la cour de la simple ferme comme dans celle des châteaux fortifiés.



Les puits ronds

Le puits rond avec sa margelle de pierre parfois surmontée d'une petite couverture, se retrouve fréquemment dans tout le département. Il est associé, dans l'imaginaire collectif, à la poésie pastorale évoquée par Victor Hugo « Je vis aux champs, j'aime et je rêve : je suis bucolique et berger ».



« La margelle

La margelle est l'élément commun à tous les puits qu'il soient ouverts à tous les puits qu'il soient bâtis et aux citernes.

Elle protège d'une éventuelle chute au fond du puits, permet de prendre appui à hauteur d'homme et d'y déposer le seau.

Essentiellement en pierre taillée, quelquefois avec son assise supérieure en débord, elle est posée sur la totalité du périmètre du puits. Elle est parfois renforcée et protégée par un cerclage de métal. Dans certains cas, une échancrure est ménagée pour faciliter la préhension de la corde.»



Abjat-sur-Bandiât, puits en granit et chapeau hémicylindrique en tôle



Abjat-sur-Bandiât, puits en granit, toiture en tuiles, abreuvoir contigu



Cognac-sur-l'Isle, puits public à l'angle de la



Faurilles, large puits au centre d'un hameau



Saint-Pierre-de-Chignac, trépied support de la



Agonac, couverture hexagonale en



Plazac



Des margelles



Les puits carrés

Les puits de forme carrée, que l'on trouve sur tout le territoire périgourdin, sont moins nombreux que les puits ronds. Leur mécanisme peut être soit à l'air libre soit protégé par un petit toit aux formes variées.



Nailhac,
couverture en tôle



Chapdeuil,
mécanisme composé d'un rouleau et d'une poulie

« Situation des puits par rapport aux autres constructions »

Les puits, plus fréquents que les fontaines et sources bâties permettent de rapprocher l'eau potable des habitations. Jusqu'à l'arrivée de l'adduction d'eau ils sont restés très utilisés dans le monde rural. Ils se situent principalement dans la cour des fermes, à proximité immédiate de l'habitation. On en trouve intégrés à l'intérieur d'importantes constructions (églises fortifiées...) ou communs à deux propriétés, enclavés dans le mur mitoyen. Rares sont ceux perdus au milieu des champs. Leur statut peut aussi bien être public que privé. Publics, installés sur la place du village, ils deviennent un lieu fort de rencontre quotidienne des habitants.»



Abjat-sur-Bandiât,
couverture à deux pans en



Razac-de-Saussignac



Abjat-sur-Bandiât,
poteaux pierres porteurs du



Etouars,
jambages en pierre



Etouars,
mécanisme porteur en



Des couvertures

Les puits bâtis

Particulièrement précieuse l'eau devait être protégée des déjections des volatiles et d'autres souillures et voir son évaporation réduite. Les puits bâtis répondent à cette double préoccupation. Ils sont construits entièrement en pierre taillée, couverts de lauze, de tuile ou d'ardoise selon le sous-sol local. Ils sont très souvent fermés par une petite porte de bois pleine ou à claire-voie.



« Les mécanismes

Divers types de mécanismes facilitent la remontée du seau d'eau. Le balancier est l'un des systèmes les plus anciens au monde. Sur un poteau vertical s'articule une perche pivotante à l'extrémité de laquelle une grande tige suspendue porte le seau. Le rouleau est très courant. En bois il sert à enrouler la chaîne ou la corde portant le seau. Une simple poulie joue le rôle du rouleau quand le puits est peu profond.»



Douchapt, couverture en pierre en forme de bulbe à quatre pans



Grand-Brassac, parois et couverture à deux pans en pierre de



La Rochebeaucourt-et-Argentine, couverture en pierre à quatre pans



Saint-Julien-de-Crempse, couverture débordante en



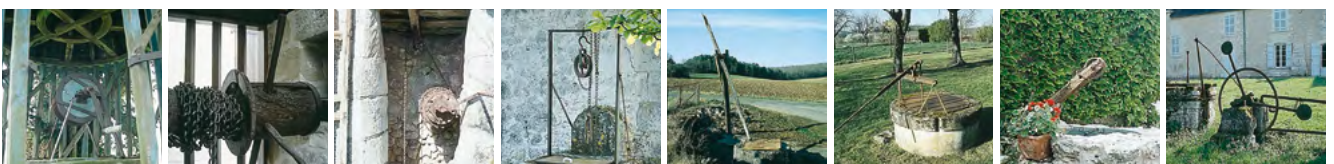
Sarlande, couverture à une seule pente en lauze de schiste



Temple-Laguyon, couverture en lauze de



Clermont-d'Excideuil, couverture à quatre pans en ardoise



Des mécanismes



Les citernes

Sur les causses périgourdins où la nappe phréatique est très profonde, les puits ont souvent fait place aux citernes. La citerne est alimentée par les eaux de ruissellement sur les toitures. C'est d'ailleurs uniquement le jeu des gouttières et des descentes qui révèle cet équipement et le différencie de certains puits bâtis. L'eau des citernes, plus précieuse encore que celle des puits doit être protégée de toute évaporation, aussi les citernes sont enterrées ou semi-enterrées en pied des constructions pourvoyeuses d'eau.



Chapdeuil

« Les pompes

Sur un puits comme sur une citerne, les pompes ont remplacé depuis la fin du 19^e siècle les mécanismes de remontée de l'eau, la rendant plus aisée. Elles sont typiques de chaque contrée, ou plus exactement sont le reflet de l'imagination d'un forgeron local. Parfois, comme sur certaines fontaines, une gueule à faciès mythologique orne le bec.»



Borrèze



Nadaillac



Terrasson



La Cassagne



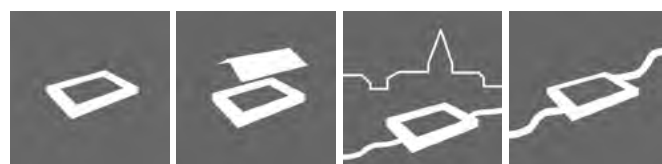
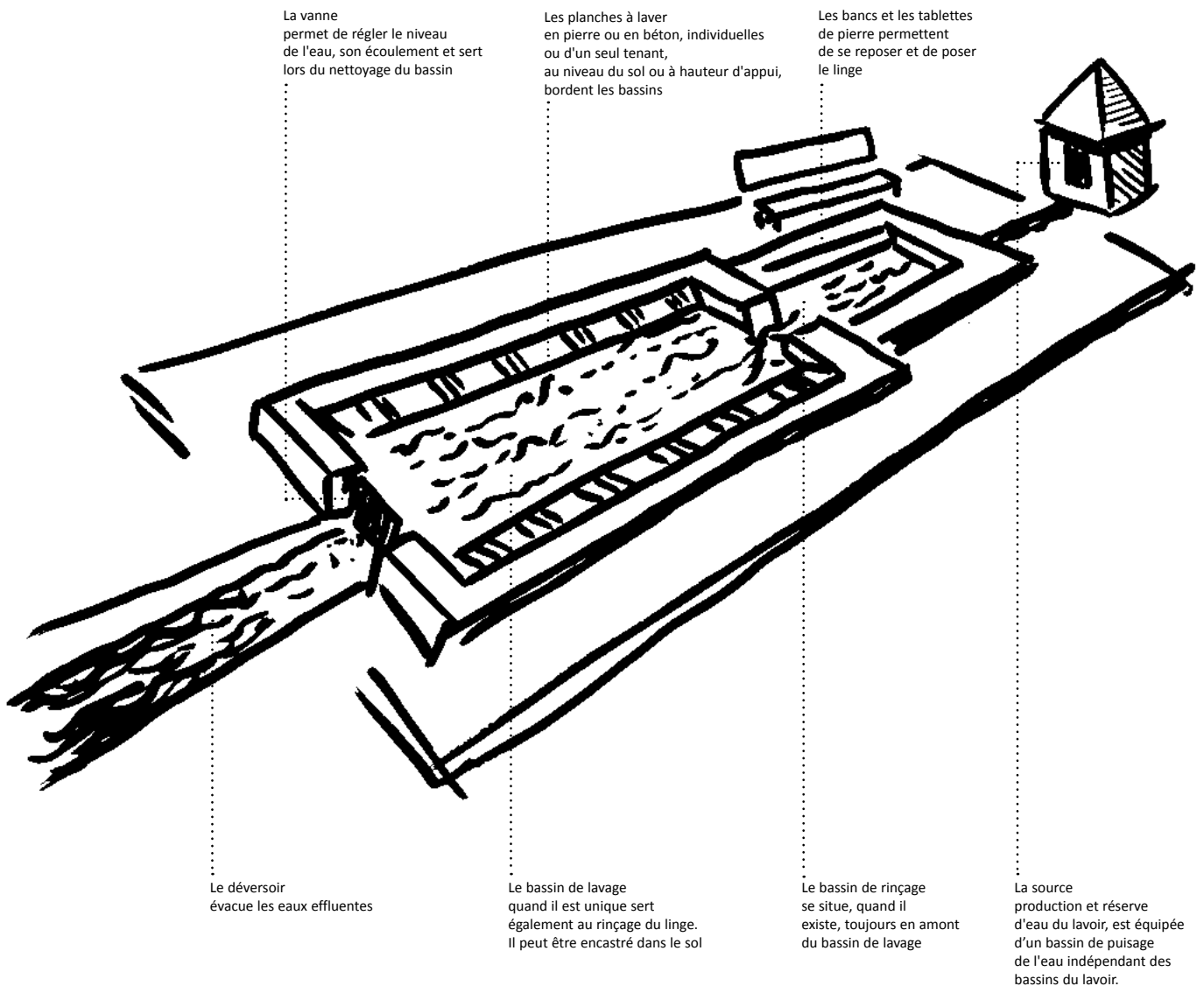
Des pompes

Les lavoirs

Lieux aménagés où l'on lave le linge à la main.

Les lavoirs ont participé à la diffusion de l'idée directrice du 19^e siècle : le progrès.

Annexes collectives nécessaires à chaque habitation, à la ville comme à la campagne, à l'air libre ou couverts, ils sont le domaine réservé des femmes.



Les lavoirs à ciel ouvert

Alimentés par une source ou une fontaine bâtie, les lavoirs sont implantés à proximité d'un village ou au milieu des champs. Composés d'un, de deux, voire de trois bassins, ils s'encastrent complètement dans le sol ou s'adossent à la pente naturelle du terrain pour ménager, sur une face au moins, une margelle permettant de laver sans se baisser ni s'agenouiller.



« L'eau et le lavoir »

Le débit de l'eau est très important pour le bon fonctionnement d'un lavoir. Un réservoir peut compléter la source pour pallier un débit trop faible ou une sécheresse saisonnière. Une profondeur de bassin supérieure à soixante dix centimètres est nécessaire. Elle permet à l'eau souillée savonneuse, plus dense, de s'écouler correctement en préservant l'eau propre. Le réglage de la hauteur d'eau des bassins se fait par une vanne située au niveau du déversoir. Les bassins doivent être dallés, enduits ou pavés pour faciliter leur nettoyage et avoir une eau limpide. S'il existe, le bassin de rinçage, est placé en amont de celui de lavage.»



Razac-de-Saussignac, simple bassin inséré dans le sol



Montignac, source bâtie et dalles à laver individuelles



Fossemagne, lavoir en béton utilisant la pente du terrain



Vélines, bassin unique et margelle continue



Razac-de-Saussignac, fontaine bâtie prolongée d'un étroit petit



Saint-Martial-d'Artenset, deux bassins encastrés dans le sol



Granges-d'Ans, une source, un bassin de lavage et un



Les parcours de l'eau



Les lavoirs couverts

La couverture des lavoirs est généralement postérieure à leur construction. Elle résulte souvent d'une demande des lavandières pour se protéger des intempéries, d'autant plus qu'à la campagne, on profitait du mauvais temps, empêchant les travaux des champs, pour effectuer les lessives. Il n'y a pas de type dominant de couverture, ni de matériau, chaque toiture est le reflet d'un savoir-faire local et du budget alloué par la commune.



Montignac, simple appentis le long du chemin et en bordure de la paroi rocheuse de la source

« Les lavoirs, une histoire récente »

Les volontés d'amélioration de l'hygiène publique au 19^e siècle, ainsi que la loi sur l'organisation communale en 1884 qui donna aux communes une certaine autonomie financière sont à l'origine de la construction de nombreux lavoirs. Ainsi, dans la plupart des communes rurales, des lavoirs ont été créés isolés en pleine campagne mais à égale distance de plusieurs hameaux.

Il était également recommandé d'installer un lavoir en amont d'un bourg afin d'échapper aux pollutions engendrées par celui-ci.»



Ribérac, source bâtie en pierre, charpente métallique



Sainte-Orse, couverture asymétrique sur le bassin de lavage



Carsac-Aillac, couverture symétrique soutenue par des piliers de pierre



Etouars, couverture partielle d'un bassin unique



Hautefort, couverture en angle et partielle d'un bassin



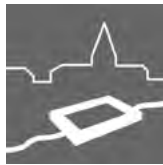
Eymet, lavoir troglodytique à couverture



Lavoirs avec fontaines bâties

Les lavoirs des villages

Lieux de travail, mais aussi lieux de convivialité exclusivement fréquentés par les femmes, les lavoirs sont souvent enclos et parfois couverts pour les protéger tant des dégradations que des regards indiscrets. Tous témoignent d'une grande simplicité pour ne pas grever inutilement les finances communales. Après la généralisation de l'adduction d'eau, les lavoirs ont tous disparu des grandes cités de la Dordogne.



« Les planches à laver »

Les planches à laver sont d'un seul tenant ou individuelles, en pierre ou en béton recouvrant la pierre usée.

Le coude à coude est à proscrire pour le bien-être et l'efficacité des laveuses. Un emplacement minimal de quatre-vingts centimètres est requis par poste. La largeur préconisée pour les bassins possédant des planches à laver en vis-à-vis est de deux mètres.

Chaque lavandière apportait son matériel personnel, brosses, battoir, brouette, et «carrosse» en bois pour protéger ses genoux.»



Chancelade, lavoir partiellement couvert en contrebas de la place



Marillac-Saint-Quentin, lavoir-fontaine récent relié au réseau d'adduction d'eau



Saint-Privas-des-Prés, lavoir partiellement couvert et clos



Cénac-Saint-Julien, lavoir couvert et ouvert sur la place



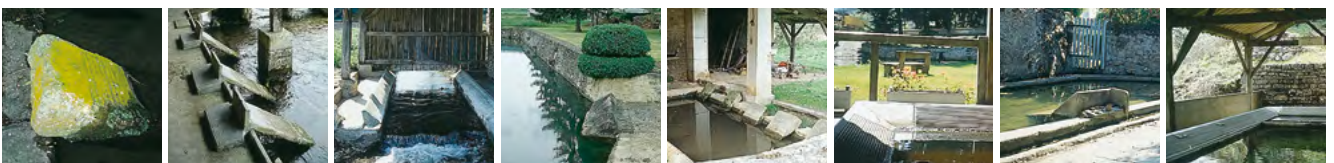
Saint-Pardoux-la-Rivière, grand lavoir couvert



Villablard, lavoir ouvert, avec planches individuelles, enclos entre des murs



Montignac, lavoir-fontaine en renforcement sur les quais



Des planches à laver



Les lavoirs de rivière

L'eau toujours courante d'une rivière ou d'un ruisseau est idéale pour le rinçage du linge. Selon la largeur du cours d'eau, le lavoir est bâti et couvert sur une seule rive ou à cheval sur les deux. Les cours d'eau peu importants peuvent être aménagés par un barrage avec vanne de retenue pour en réguler le niveau.



Champagne-Fontaine,
lavoir couvert sur une rive

« Autour des lavoirs

Des tablettes en pierre ou en béton permettent de poser le panier à linge, d'égoutter le linge rincé. La lavandière peut aussi s'y asseoir et s'y reposer. Quand il n'y a pas de toit, de petits abris lui assurent une position de repli lors des intempéries. Dans les campagnes, les lavoirs n'étaient pas utilisés tous les jours, et servaient le plus souvent à abreuver les animaux. Parfois des abreuvoirs, des pédiluves accompagnaient les bassins de lavage.»



Chapdeuil,
simples pierres de lavage et tablettes sur
chaque rive



Vieux-Mareuil,
bassin aménagé sur le cours d'un
ruisseau



Ribérac,
galerie couverte le long de l'eau



Plazac,
pierres individuelles abritées par une
couverture enjambant le ruisseau



Fossemagne,
bassin couvert aménagé sur un ruisseau



Saint-Geniès,
bassin couvert, protégé des vents
dominants



Aménagements autour des lavoirs

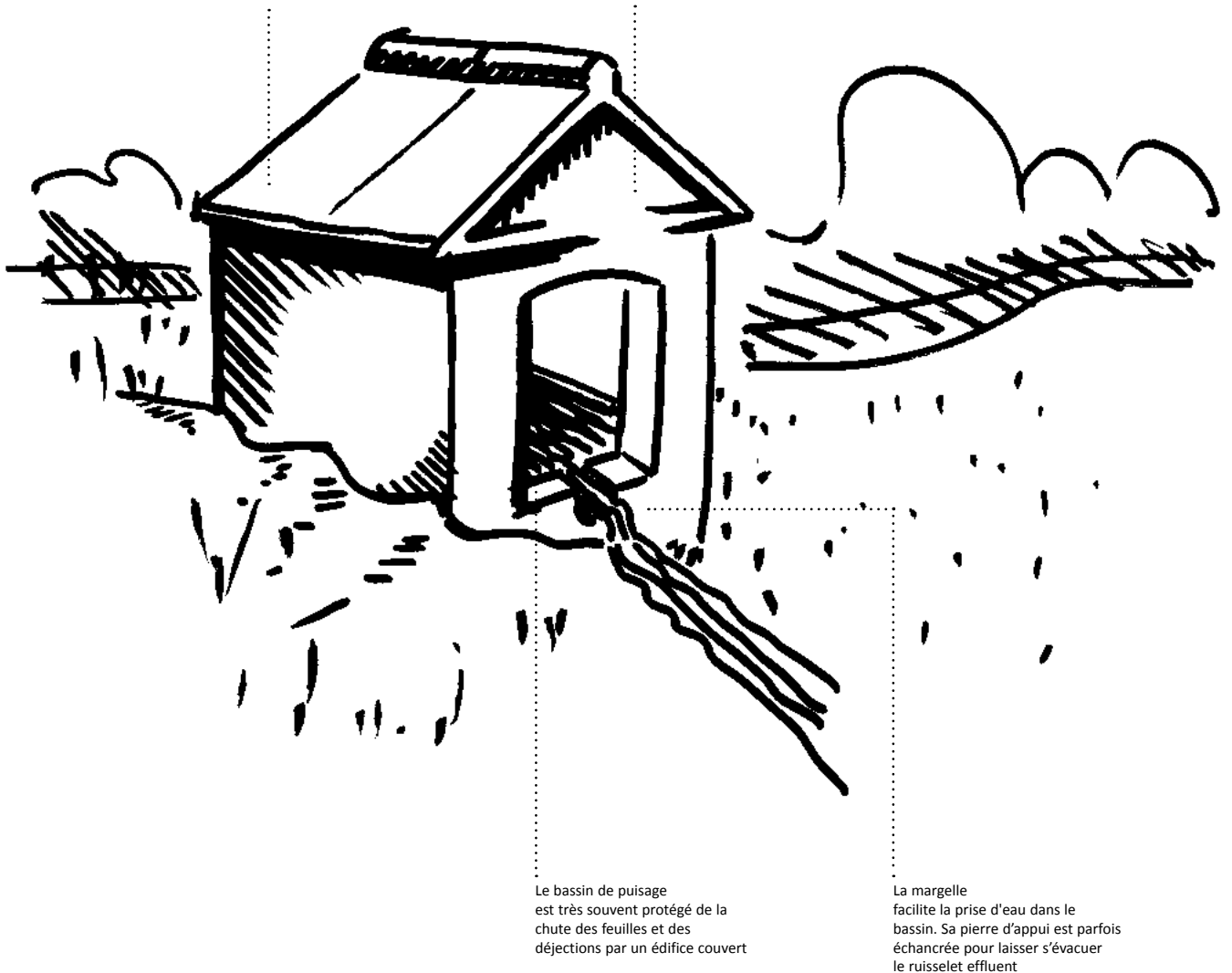
Les fontaines

Constructions aménagées de façon à donner issue aux eaux jaillissant d'une source ou à celles amenées par canalisation.

Elles ont joué un rôle important dans l'implantation des communautés villageoises et dans la vie des habitants des villes avant l'arrivée de l'adduction d'eau potable

les couvertures
pans de larges dalles ou dômes
de pierre taillée donnent
à ces petits bâtiments un caractère

Le fronton
est parfois orné d'une inscription,
percé d'une niche abritant
un saint protecteur ou surmonté



Les fontaines « intégrées »

L'eau, dans les pays calcaires -une grande partie de la Dordogne- s'infiltré dans le sol et, après un long parcours dans des galeries souterraines, réapparaît souvent à flanc de coteau.

Ces sources, exurgences parfois résurgences sont transformées par une construction en fontaines ou sources aménagées incluses dans la pente du terrain.



« Autour de la fontaine

Une niche ou une arcade en pierre protège le bassin de puisage et lui conserve aussi sa fraîcheur. Ce bassin est toujours différencié de ceux du lavoir ou de l'abreuvoir qui lui sont parfois associés. Des bancs près de l'édicule invitent à un moment de repos avant d'entamer un dur retour chargé. Les fontaines pouvaient être sacralisées et devenir dévotieuses pour leurs eaux bienfaitrices ou protectrices. Elles sont alors ornées de croix ou de niches abritant une statuette de saint»



Pomport,
fontaine bâtie et close



Pomport



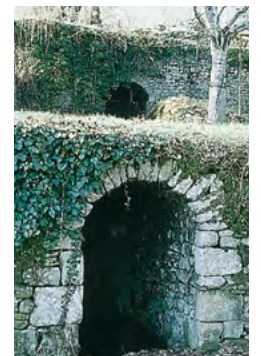
Abjat-sur-Bandiât



Brouchaud,
fontaine-résurgence



Beaumont



Paunat,
fontaines sur deux niveaux



Autour de la fontaine



Les fontaines bâties

L'eau était si précieuse qu'il était nécessaire de l'abriter et de la protéger. Ainsi, au milieu des champs comme au cœur des villages, les fontaines sont souvent bâties et closes.



Chantérac



Chapdeuil, toit et murs de pierre dans les champs

« Les révélations toponymiques

La toponymie peut révéler la présence d'une fontaine ou d'une source bâtie.

Les mots d'origine latine « fons, fontis, fontana » signifiant la source et le mot « caput » la tête, ont généré de nombreuses appellations de lieux liés à l'eau. Des exemples périgourdins : Champagne-et-Fontaine, Font-de-Gaume, Fonroque, Fongalop, Capdrot... en témoignent.

Les racines pré-gauloises « tel » ou « tols » de même signification, ont donné les noms de Toulon et Touron désignant aussi des lieux de sources. »



Saint-Germain-et-Mons, construction cylindrique en pierre



Cognac-sur-l'Isle



Saint-Martin-de-Gurson, fronton surmonté d'une



Marcillac-Saint-Quentin, toiture de lauze



Cénac-et-Saint-Julien, façade décorée



Bassins de puisage ou puits

Les fontaines urbaines

Les fontaines publiques assurent une double fonction d'alimentation en eau et d'embellissement des bourgs. Elles occupent généralement le centre de la place du village mais peuvent être adossées à un repli de terrain ou à un bâtiment.



« Un monument citoyen

Equipement collectif par excellence, dispensateur à tous les membres d'une communauté de l'eau, élément indispensable à la vie, la fontaine exprime, par un certain caractère monumental, la cohésion citoyenne dans la ville ou le village. Bien souvent, elle a été aménagée grâce aux dons dispensés par des notables, échevins de la commune, tenant à traduire l'intérêt pour la chose publique qu'ils ont manifesté lors de leur administration. Parmi les plus spectaculaires, définies romantiquement par Victor Hugo : ces fontaines de féerie, doucement bruyantes, qui se versent de vasque en vasque.»



Excideuil,
fontaine Bugeaud



Villefranche-du-Périgord,
fontaine bâtie adossée à un



Montignac,
fontaine incluse dans la
pente, complétée d'un



Brantôme,
fontaine adossée et ornée



Nontron,
fontaine adossée
surmontée d'une pompe



Issigeac,
fontaine bâtie au centre
d'une place



Eymet,
monumentale fontaine sur
la place de la bastide

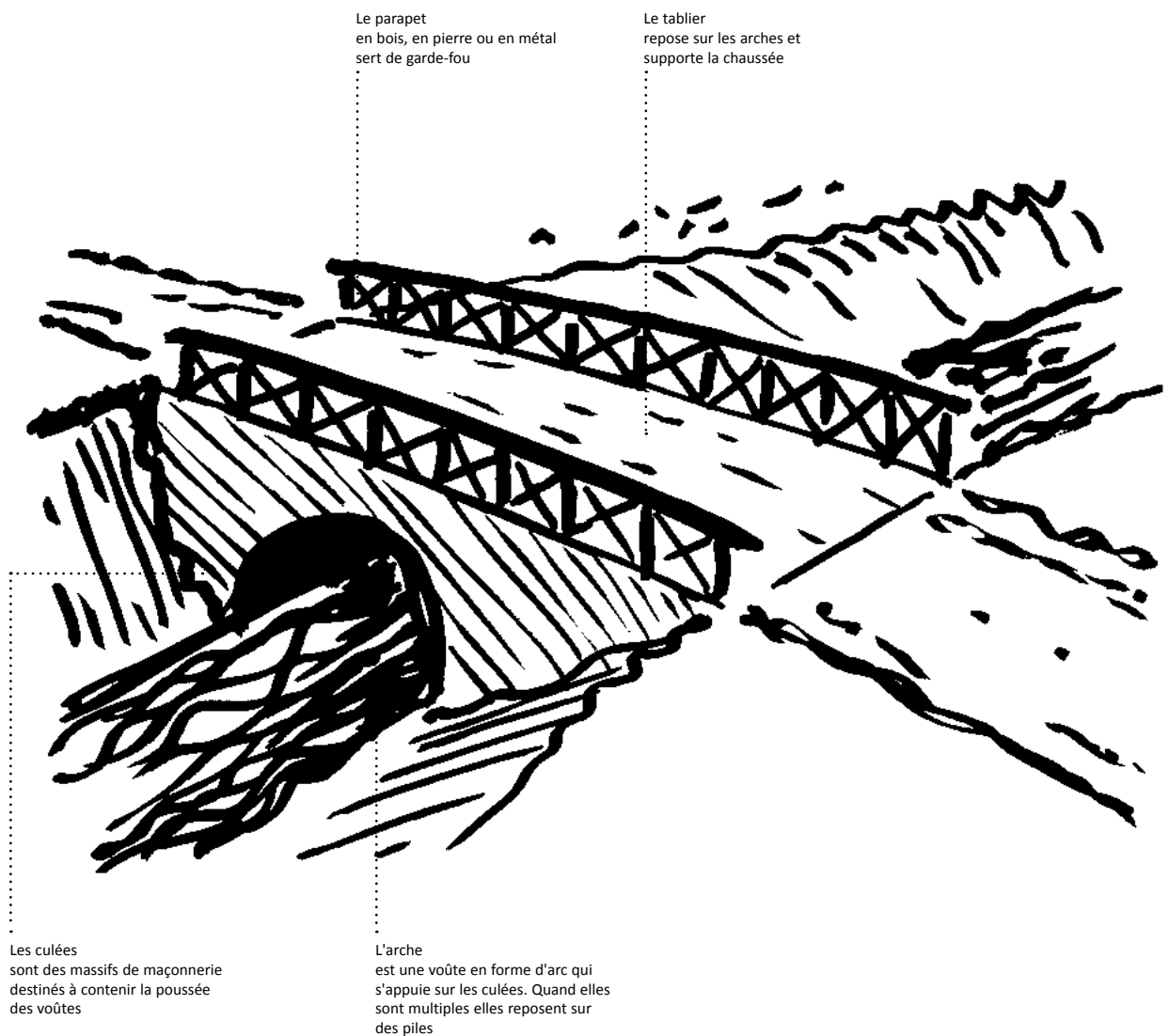


Arrivée de l'eau

Les ponts et pontets

Ouvrages reliant deux points séparés par une dépression ou un obstacle.

Les ponts et pontets étaient calibrés et architecturés non seulement en fonction du cours d'eau à franchir mais aussi en fonction de leur utilisation : passages des piétons, chevaux et charrettes, pontet pour accéder à un champ, pont urbain de péage et d'entrée de ville...



Le parapet en bois, en pierre ou en métal sert de garde-fou

Le tablier repose sur les arches et supporte la chaussée

Les culées sont des massifs de maçonnerie destinés à contenir la poussée des voûtes

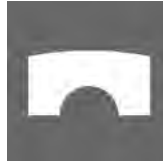
L'arche est une voûte en forme d'arc qui s'appuie sur les culées. Quand elles sont multiples elles reposent sur des piles



Les ponts et pontets

Parmi tous les éléments du patrimoine de pays, les ponts sont les seuls à toujours conserver la même fonction : traverser un obstacle. Cependant le trafic ayant évolué, de simples ponts ont vu leur tablier s'élargir, leurs flancs se doubler de tuyauteries diverses.

Aujourd'hui selon leur gabarit, ils deviennent monofonctionnels : passerelles pour piétons, ponts routiers...



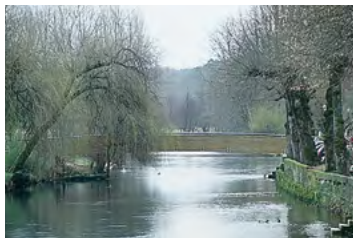
« Les matériaux

Selon les besoins et les portées, divers matériaux sont utilisés pour fabriquer des ponts ; le bois et la pierre d'abord, puis le fer et le béton depuis le 19^e siècle.

Ces matériaux peuvent se juxtaposer : piliers de pierre, tablier en béton ou métallique, parapets en pierre, bois et ou métal... La recherche de la meilleure adéquation entre les qualités physiques spécifiques des matériaux et leur rôle technique entraîne une intéressante variété de formes architecturales.»



Tocane-Saint-Apre, passerelle piétonne



Brantôme, passerelle en lamellé-collé



Brantôme, passerelle signée Gustave Eiffel



Paunat, ponceau en dos d'âne



Saint-Laurent-sur-Manoire, pont sur piliers de pierre



Eymet, pont médiéval, dit pont romain, avec refuges



Ménesplet, pont métallique, tablier autoporté

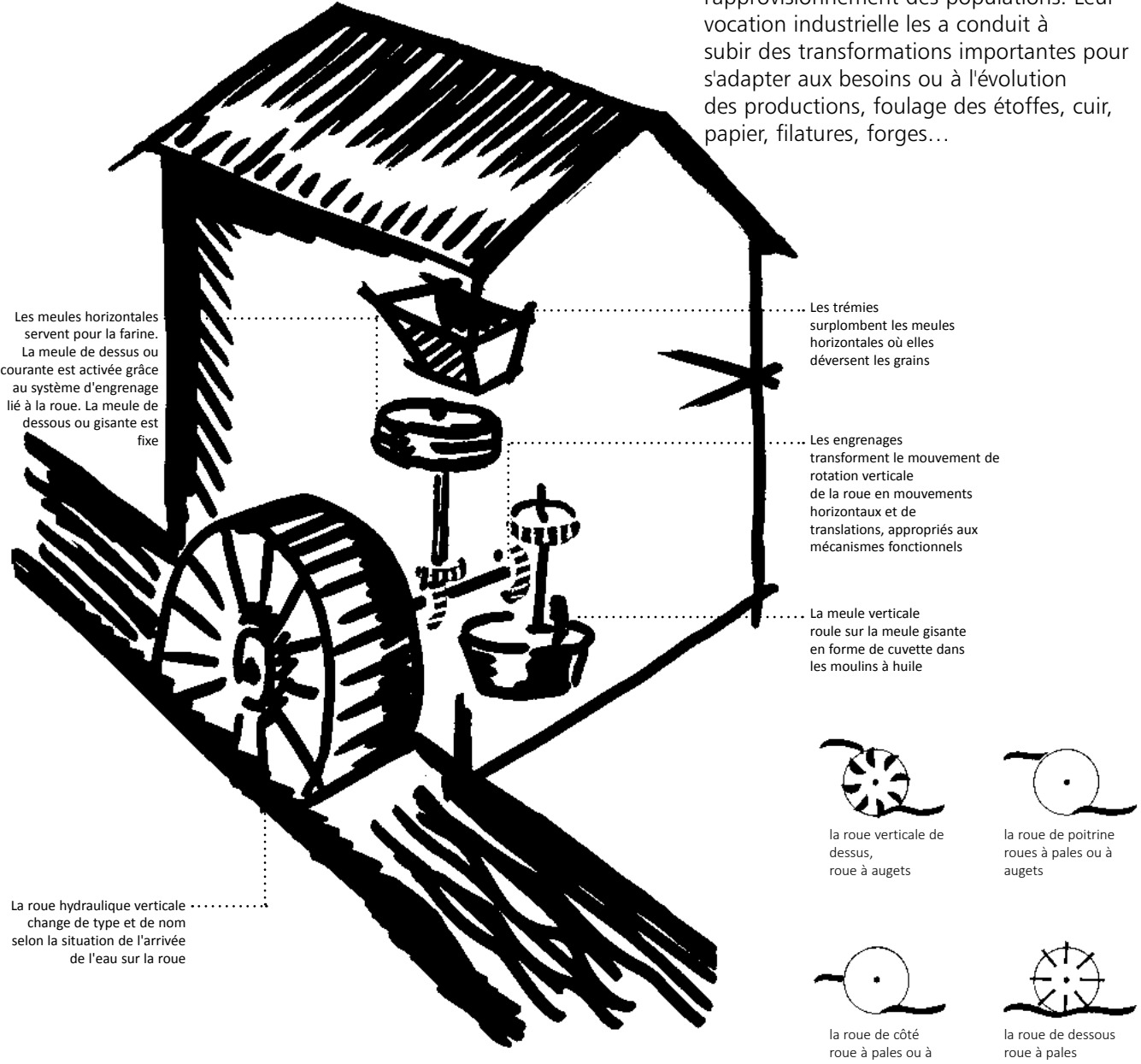


Des arches

Les moulins à eau

Bâtiments où sont installées des machines servant à broyer, moudre du grain ou des fruits pour faire de la farine ou de l'huile. L'eau est l'énergie actionnant les meules.

L'implantation des moulins est très ancienne. Ils jouaient un rôle stratégique dans l'approvisionnement des populations. Leur vocation industrielle les a conduit à subir des transformations importantes pour s'adapter aux besoins ou à l'évolution des productions, foulage des étoffes, cuir, papier, filatures, forges...



Les moulins de rivière

Etrave au milieu de la rivière, barrage ou en épi perpendiculaire, les moulins utilisent directement l'eau pour activer leurs roues. La puissance de l'arrivée de l'eau peut être contrôlée par des retenues d'eau en amont et par des vannes.



« Les roues

La roue verticale, à pales ou à augets selon la hauteur d'arrivée de l'eau, est visible au flanc ou au pignon du moulin. Elle se trouve à l'air libre ou peut être protégée par un auvent. Elle est couplée à un grand rouet denté qui transforme le mouvement vertical en un mouvement horizontal par un système de renvoi d'angle. Peu visible de l'extérieur, la roue horizontale est placée sous le bâtiment percé par des arches. Elle entraîne directement la meule tournante par son arbre de transmission vertical.»



Grand-Brassac, étrave au milieu de la Dronne



Brantôme, étrave avec deux roues



Tocane-Saint-Apre



Bourdeilles



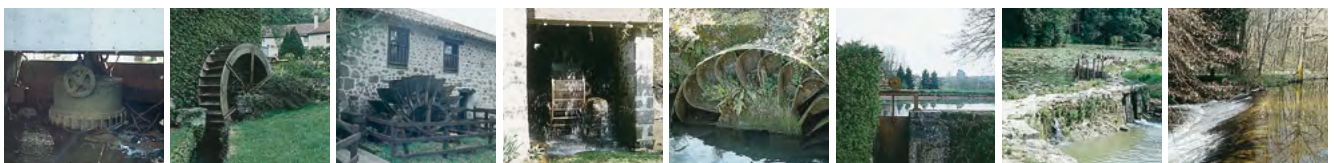
Terrasson, retenue et moulin parallèle à la rivière



Eymet, en épi sur la rivière



Tocane-Saint-Apre barrage sur la rivière



Des roues et des retenues



Les moulins de bief

Quand le tracé d'un cours d'eau n'est pas propice à la construction d'un moulin, l'eau est captée et amenée par un canal, parfois long, jusqu'au site choisi pour son édification. Pour pallier les aléas de régime de la rivière et assurer une petite autonomie au moulin, des étangs sont créés en amont. Cette pratique était très courante dans le nord du Périgord.



Eylac,
côté bief

« Moulins à farine et/ou à huile

Les deux productions peuvent se côtoyer sous le même toit, avec des mécanismes et parfois des roues différents.

Dans les moulins à farine, les graines s'infiltrant entre deux meules horizontales depuis la trémie placée au-dessus. La farine est ensuite expulsée vers l'extérieur par la force centrifuge.

Dans les moulins à huile de noix très fréquents en Dordogne, les cerneaux sont écrasés par une meule verticale formant une pâte qui est mise à chauffer (sauf pour l'huile vierge) dans une poêle, puis pressée pour en extraire l'huile.»



Montignac,
bief parallèle au moulin



Saint-Laurent-sur-Manoire,
côté bief



Montignac



Borrèze,
côté bief



Borrèze,
côté évacuation de l'eau

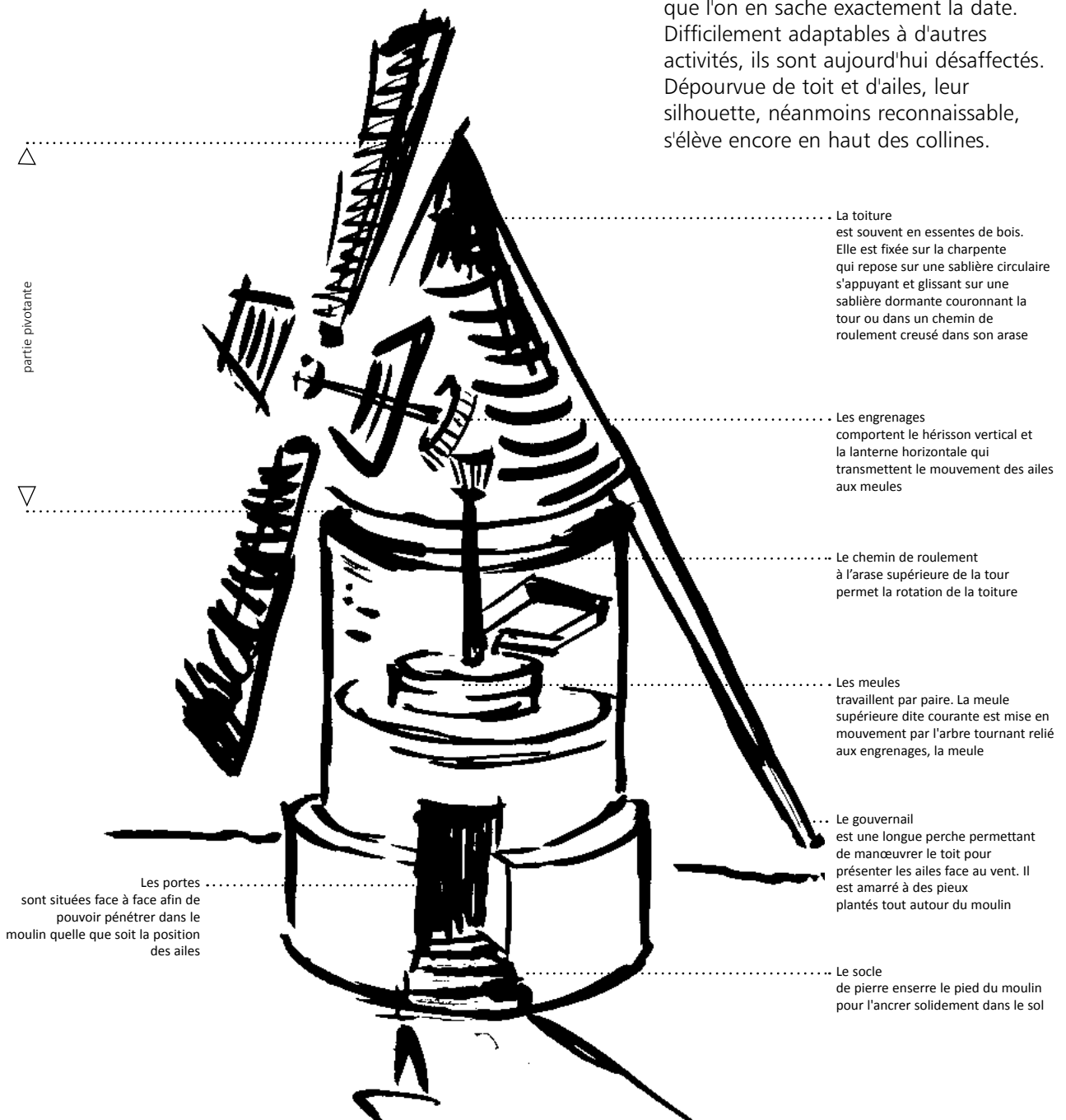


Mécanismes des moulins à farine et à huile

Les moulins à vent

Bâtiments où sont installées des machines servant à broyer, à moudre le grain pour faire de la farine. Le vent est l'énergie actionnant les meules.

L'implantation des moulins à vent est plus tardive que celle des moulins à eau, sans que l'on en sache exactement la date. Difficilement adaptables à d'autres activités, ils sont aujourd'hui désaffectés. Dépourvue de toit et d'aires, leur silhouette, néanmoins reconnaissable, s'élève encore en haut des collines.



Les moulins à vent

Les moulins de Dordogne se situent tous au sud d'une ligne de Villefranche-de-Lonchat à Terrasson. Le type moulin-tour y est le plus largement répandu. La toiture conique, plus ou moins pointue, porte le système moteur, les ailes ; elle est mobile. Elle glisse sur un chemin dormant circulaire, au sommet de l'arase supérieure de la tour. Pour présenter les ailes face au vent le meunier manœuvre depuis le toit au moyen d'une longue perche solidement arrimée à l'opposé des ailes.



« La forme des tours »

Les proportions du corps des moulins sont fonction du site, de la nature des vents et du système adopté pour les ailes. Ces proportions sont donc très variables.

Les tours s'élèvent directement du sol ou sont enserrées dans un tertre de terre en leur niveau bas. Elles comprennent plusieurs étages affectés à des fonctions précises : l'ensacheur est au rez-de-chaussée, le blutoir au premier étage et les meules au dernier niveau»



Port-Sainte-Foy



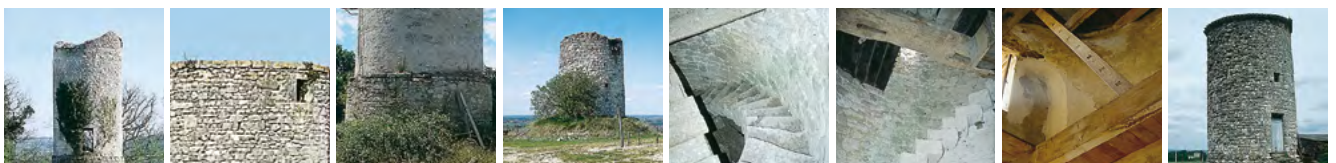
Saussignac, couverture à deux pans remplaçant l'ancienne couverture conique.



Limeuil, moulin-pigeonnier



Pomport, arase des pierres rainurées formant chemin de roulement



Détails

Divers



Les poids publics, stations de chemin de fer, halles, monuments aux morts, sanitaires publics, quais, porches d'entrée, bornes milliaires, menhirs, dolmens... sont aussi des éléments épars constituant le patrimoine de pays.



Halte de chemin de fer,
Abjat-sur-Bandiât



Sanitaires publics, ancienne gare,
Brantôme



Halle,
Saint-Pierre-de-Chignac



Poids public,
Issigeac



Quai,
Calviac-en-Périgord



Porche,
Abjat-sur-Bandiât



Murets pour cultures en terrasses,
Saint-Pantaly-d'Excideuil



Four à chaux,
Saint-Martial-d'Albarède



Dolmen,
Nojals-et-Clottes



Monument aux morts,
Abjat-sur-Bandiât



Grue de vigne,
Razac-de-Saussignac



Sanitaires,
Saint-Félix-de-Reilhac-et
Mortemart

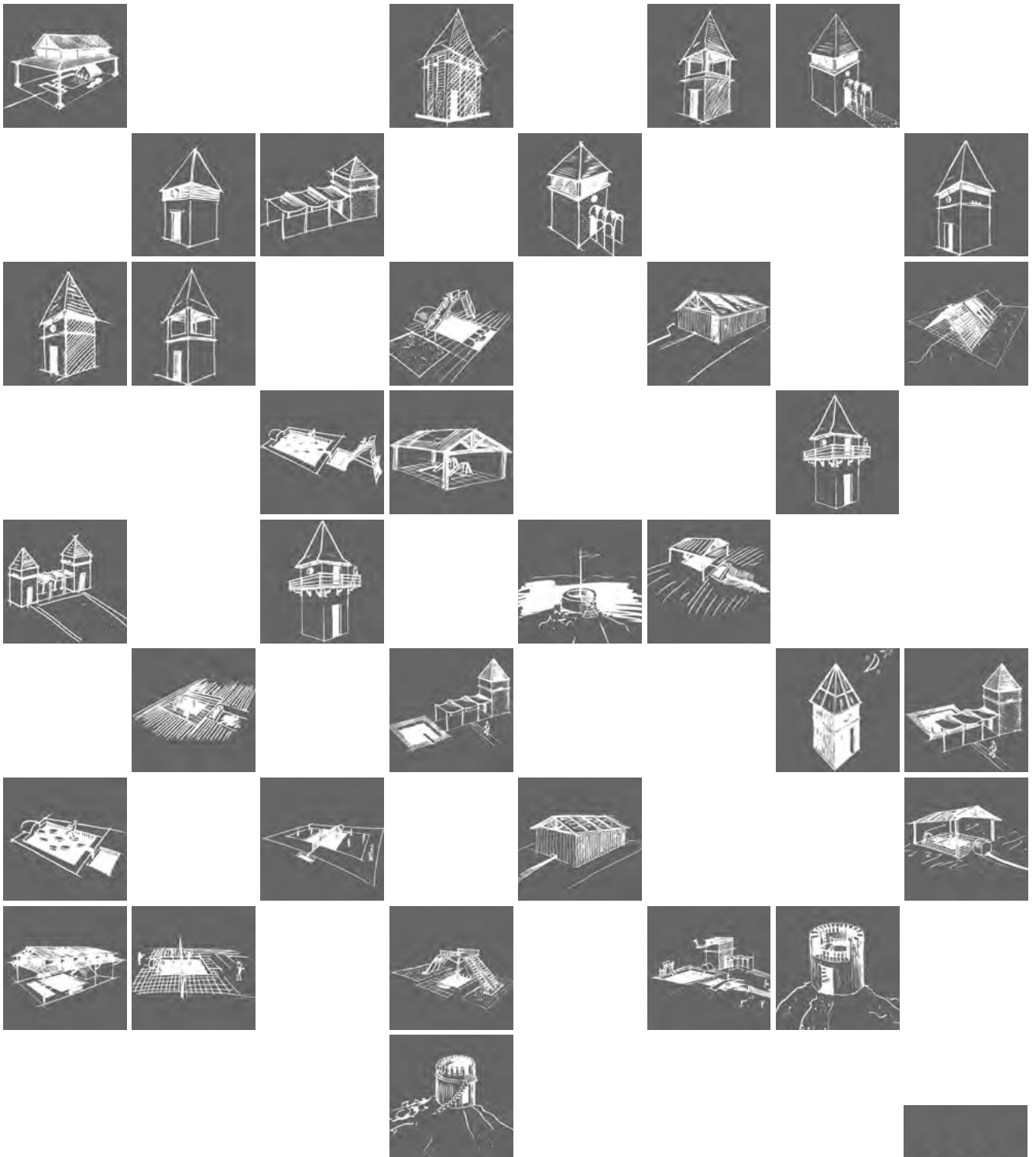


Cluzeau,
Vieux-Mareuil



Borne,
Tocane-Saint-Apre

en devenir...



Inventorier, recenser

Il n'y a pas de connaissance sans reconnaissance, pas de culture sans culte et pas de stock sans projet nous dit Louise Merzeau dans la confusion des monuments (cahiers de la médiologie - Gallimard).

Si inventorier et recenser le petit patrimoine est l'indispensable préalable à la connaissance en permettant le repérage, le classement, la typologie et l'histoire, l'analyse permettra d'en retirer des actions de conservation, de restauration ou de transformation, bref de faire des projets qui pourront être engagés en connaissance de cause.



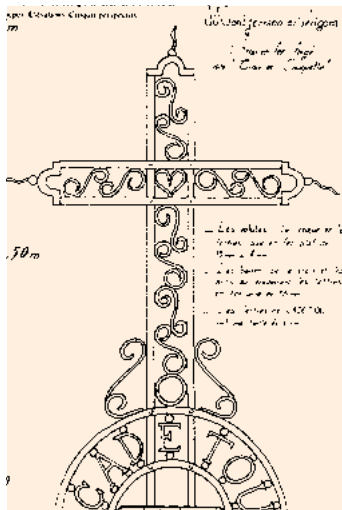
Relevé d'une fontaine bâtie

Le recensement de la Pierre Angulaire

La Pierre Angulaire est une association régie par la loi de 1901, qui a pour objectifs la connaissance, le repérage, le recensement et la valorisation du petit patrimoine rural périgourdin. Elle s'organise en antennes locales composées d'adhérents bénévoles qui mettent en commun leurs compétences complémentaires pour découvrir sur le terrain les ouvrages et établir une fiche de préinventaire les décrivant.

Celle-ci, établie selon la méthode de la DRAC, est remise au CAUE qui assure son éventuelle mise au net et sa saisie informatique.

Le CAUE gère ce gisement d'informations dans une banque de données accessible au public, aux étudiants et aux services intéressés. Des publications pratiques fondées sur ce travail de mémoire permettront de donner une nouvelle vie à ce patrimoine en favorisant sa réhabilitation à partir d'un système de critères d'intervention selon la rareté, la spécificité ou l'état de conservation.



Croquis en élévation de la croix de Couquette à Montferrand-du-Périgord

contenu d'une fiche de préinventaire :
localisation administrative, localisation géographique, localisation cadastrale (cadastres actuel et anciens), règles d'urbanisme et de protection, caractéristiques de l'environnement paysager, représentation graphique de l'édifice (plans, coupes, élévations, croquis perspectifs), descriptif de l'édifice, historique, devenir.

*venait immédiatement de voir
Un soir donc Cadetou ne prit
ni nuit dans la nuit suivante
Cadetou était "en bon buvar
un homme pieux. Il avait d
mit on construisit une croix
de chemin qui conduisait au
dessus de la maison qu'il
es gens qui se rendraient au*

Extrait de l'historique de la croix de Couquette à Montferrand-du-Périgord

La politique du patrimoine du conseil général de la Dordogne

Le Conseil Général a mis en élaboration, avec le soutien de la DRAC et en liaison avec le CAUE, un inventaire du patrimoine non protégé du Val de Dronne. Cette démarche d'inventaire général et systématique sur sept cantons nourrira une banque de données utile à la définition d'identités locales, et viendra, dans le domaine du petit patrimoine, compléter la démarche menée par la Pierre Angulaire et le CAUE.

Conserver, restaurer, réhabiliter, entretenir

Tous ces termes s'appliquent à la préservation du patrimoine, qu'il soit monumental ou pas. Le simple entretien, maintien en bon état de structure et de fonctionnement d'un édifice, en assure la sauvegarde, même s'il n'a plus sa valeur d'usage. Il préserve l'aspect du bâtiment mais surtout son avenir.

L'intervention peut se faire en respectant strictement son état initial et en menant une conservation à caractère historicisant, dont la vocation est bien souvent muséographique... Elle peut aussi être plus interventionniste en n'hésitant pas à recourir à des procédés de reprise ou de consolidation contemporains tout en restant dans «l'esprit» de l'ancien.

La fontaine Bugeaud à Excideuil

Elle fut réalisée en 1834 grâce à un don de 15 000 F or effectué par le général Bugeaud à la ville d'Excideuil. A la fois monument utilitaire et décoratif, elle était la pièce maîtresse du réseau d'adduction d'eau comprenant également dix bornes fontaines. Abîmée par l'usure du temps, les dépôts calcaires et le manque d'entretien, elle ne fonctionnait plus. Sa restauration à l'identique a conservé l'état intermédiaire de la fontaine, celui de 1867, date à laquelle elle fut une première fois restaurée et modifiée, son bassin de réception ayant été alors rétréci. Ainsi, après sablage de l'ensemble, les pièces défectueuses, manquantes ou cassées ont été remplacées voire recoulées par un fondeur local. Elle a retrouvé la couleur sombre de la fonte. Cette restauration, inscrite dans une opération plus vaste prenant en compte d'autres édifices tels que la halle, participe à la constitution d'un circuit de découverte touristique des différents monuments urbains. La fontaine a perdu son rôle utilitaire pour ne conserver que celui de décor pour l'animation de la ville.



La fontaine avant restauration



Détail de la fontaine après restauration



Plaque explicative du circuit de découverte d'Excideuil

Le pigeonnier des Barris à Brantôme

Restaurer est aussi une histoire d'hommes. Ainsi l'association des Chantiers du Petit Patrimoine Périgourdin, C3P, a été créée pour aider à la réinsertion de demandeurs d'emploi. La formation dispensée lors des chantiers de restauration leur permet de retrouver des conditions normales de travail sur le terrain. C'est dans ce contexte que la restauration du pigeonnier des Barris a été entreprise.

Ce pigeonnier, à plan grossièrement octogonal à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, construit en pierre de taille avec une voûte interne partielle est couvert de tuiles plates sur une charpente à double enrayure.

Il s'agit vraisemblablement d'un colombier dépendant de la Seigneurie de l'Abbé de Brantôme dès 1506. Vendu à la Révolution, racheté par la commune il y a quelques décennies, il était très dégradé en raison de sa désaffectation ancienne, et envahi par le lierre et les ronces.

La réutilisation dans sa fonction d'origine n'étant pas l'objet, l'ensemble des boulins intérieurs n'a pas été restitué. Le bâti a été conforté, la charpente et la couverture refaites dans l'esprit de ce qui subsistait de l'ancien.

Un aménagement paysager comportant escaliers, aire plane et clôture symbolique par un muret, permet une pose aux promeneurs venus observer ce vestige sauvegardé.



Le chantier de restauration



Le pigeonnier avant travaux



Le pigeonnier remis à neuf



Le musée de la pierre sèche



Promeneurs sur un des sentiers devant la cabane de la Combe du Rat

Les cabanes en pierres sèches de Daglan

A la suite d'un recensement des cabanes en pierres sèches sur la commune de Daglan, une association a été créée pour favoriser la sauvegarde, la conservation de ces abris, puis de faire connaître, à partir de cette particularité locale, la technique de la construction en pierres sèches.

Un éco-musée a été aménagé dans un local mis à disposition par la commune. Il est animé par l'association qui y présente les différentes phases de mise en œuvre de l'édification des cabanes. Trois sentiers de randonnées empruntant d'anciens chemins communaux conduisent à des cabanes nombreuses et variées.

Les propriétaires de cabanes ont donné leur accord pour en permettre l'accès aux visiteurs. La sensibilisation du public est ici à la fois l'objet et le moyen pour permettre la conservation d'un patrimoine qui n'a plus, aujourd'hui, d'autre vocation que touristique.

Le moulin Pinard au Bourdeix

Le moulin Pinard, sur la Doue, a une existence attestée depuis 1249 et a fonctionné de façon continue jusqu'à la fin des années quarante. Dans les années suivantes, les fabriques industrielles ont eu raison de la minoterie artisanale.

En 1990, tant pour valoriser le patrimoine familial, que par envie de transmettre aux nouvelles générations les gestes de son métier, le dernier meunier entreprend, après avoir exercé une autre profession, la restauration du moulin. Bâtiments et mécaniques furent rétablis en état analogue à l'ancien et le moulin remis en état de marche.

Son fonctionnement est présenté aujourd'hui aux élèves et à de nombreux visiteurs, qui découvrent ainsi la fabrication traditionnelle de l'huile et de la farine.



Visite commentée



Meule à huile restaurée



Engrenages et roue restaurés

Les lavoirs de Razac-de-Saussignac

Comme la grande majorité des lavoirs, ceux de Razac ont perdu leur fonction initiale. Cependant, la commune a fait le choix d'assurer un entretien régulier qui permettra aux promeneurs la découverte de ces édifices, en parfait état de fonctionnement, dans le cadre de l'aménagement prochain d'un chemin de randonnée sur ce thème.



Lavoir le Galuteau



Lavoir la Fonlade



Lavoir Château-Court

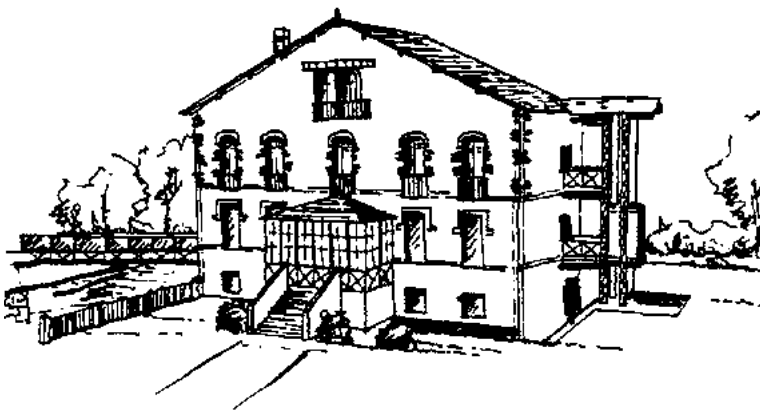
Revisiter, transformer

Le patrimoine de pays trouve sa raison d'être dans son utilité : La fonction crée l'architecture, disait Vitruve. Sa désaffectation entraîne naturellement sa ruine.

Comme dans les siècles passés (dès le 14^e siècle en Italie), la sauvegarde du patrimoine peut passer par un changement d'affectation, d'usage.

La revitalisation de bien des éléments patrimoniaux contribue à perpétuer le charme de l'architecture rurale : les fours à pain avec leur fournil aménagé en terrasse couverte pour les repas d'été, la simple margelle de puits ou de fontaine habillée de fleurs...

Bien des éléments peuvent aussi trouver de nouvelles affectations dont voici quelques exemples...



L'ascenseur extérieur greffé au moulin par des passerelles desservant les étages

Un moulin-musée

Le moulin de Duellas a eu au cours de son existence différents usages : production de farine, d'électricité et fonction de scierie...

Les bâtiments, salle des machines et maison du meunier, sont des témoins de l'architecture industrielle et du mode de vie bourgeois du 19^e siècle.

La commune de Saint-Martial-d'Artenset a acquis cette propriété remarquablement située sur un îlot de la rivière pour y réaliser un espace à vocation touristique ; le site permet l'organisation de spectacles en plein air ainsi que des promenades en gabare sur l'Isle durant la belle saison, et le bâtiment proposera une visite du moulin avec remise en activité des turbines dans une partie alors que l'autre accueillera la maison de la rivière et de la pêche agrémentée d'un lieu d'expositions temporaires.

Face à ce programme, l'organisation spatiale et l'accessibilité des personnes handicapées ont imposé l'installation d'un ascenseur extérieur. Conçu avec des passerelles métalliques, cet ascenseur panoramique perpétue l'aspect de modernité propre à l'histoire de ce bâtiment.



Le moulin et son bief

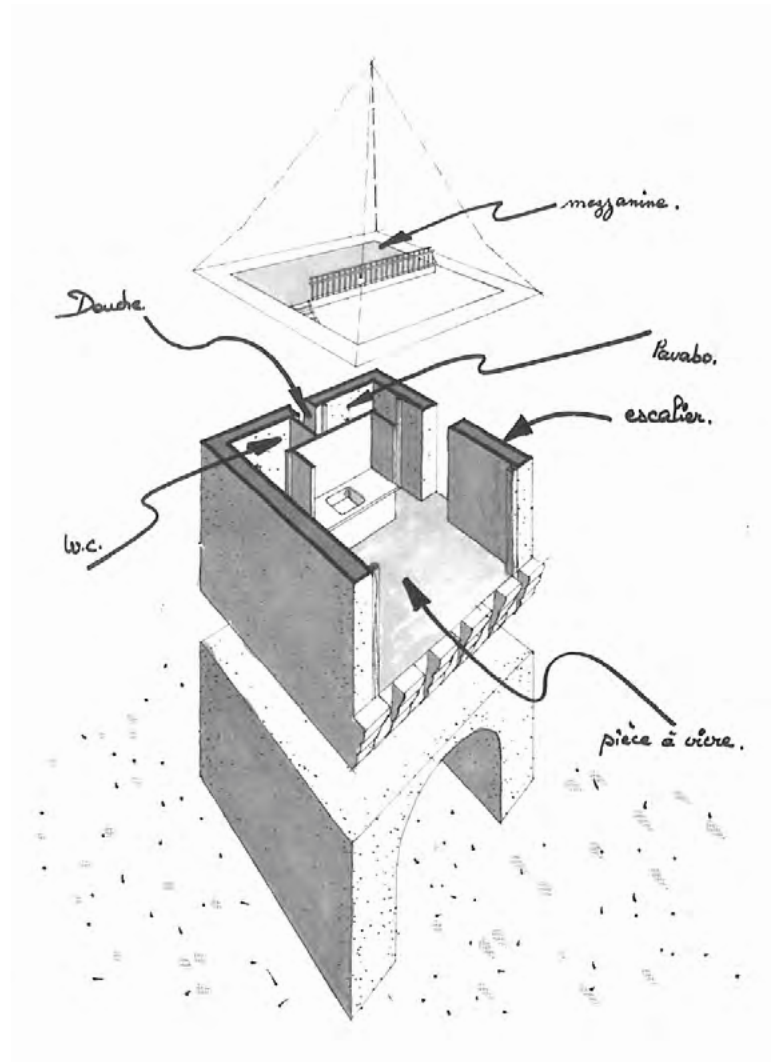
Un pigeonnier-micro-gîte

Un prestigieux pigeonnier-porche, autrefois symbole de la prospérité de la ferme, a perdu son double usage. Les dimensions des engins d'exploitation ne permettant plus d'utiliser ce passage et les engrais chimiques ayant depuis longtemps remplacé la colombine, ce pigeonnier, au cœur d'un hameau, menace aujourd'hui ruine.

Le transformer en un micro-gîte touristique permettra de le restaurer et de lui donner une nouvelle fonction tout en conservant son authenticité. Ceci apportera un complément financier nécessaire à l'activité agricole aujourd'hui.



Le pigeonnier au cœur du hameau



Proposition d'organisation en micro-gîte



Etat ancien du pigeonnier



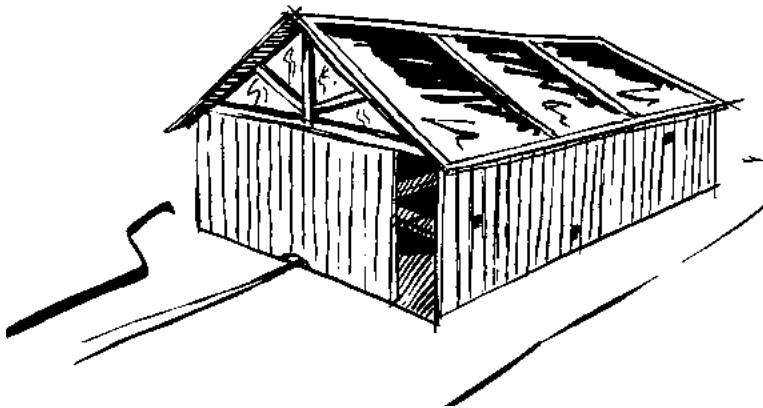
Etat actuel du pigeonnier

Rêver, imaginer, projeter

Ils sont là, présents dans tous les villages, les hameaux, silhouettes désormais inutiles, sans usage. Ils ne demandent qu'à recouvrir une nouvelle jeunesse, à rendre de nouveaux services...

Leur donner une nouvelle fonction avec une forme nouvelle, les habiller de nouveaux matériaux, les adapter à la vie moderne, voici quelques pistes pour faire revivre notre patrimoine.

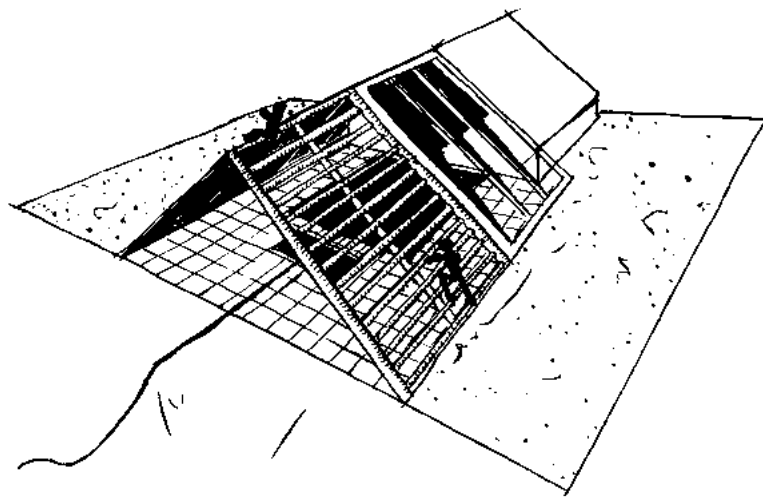
Adaptons notre patrimoine à demain.



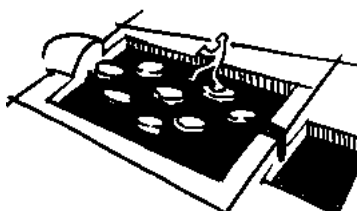
Lavoir-salle de réunion, bardage bois et toit transparent

Un lavoir-salle de réunion

Un sol en verre ou un plancher à claire-voie sur le bassin, des murs en bardage bois isolés, une couverture en verre armé ou translucide, et le lavoir se transforme par exemple en petite salle de réunion ou d'exposition.



Pente d'escalade au dessus du lavoir



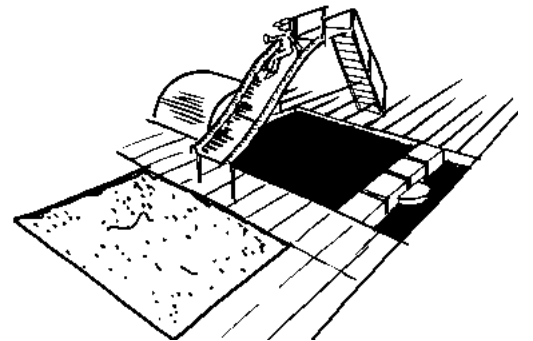
Pas japonais au milieu du lavoir



Toboggans abrités, réception dans lavoir transformé ou pas en bac à sable

Un lavoir-jeux d'enfants

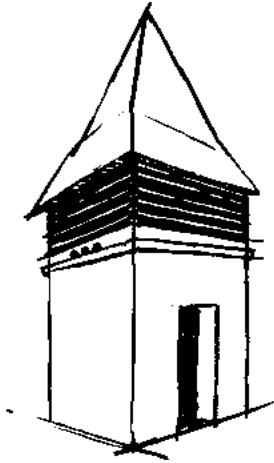
Un lavoir inséré dans le sol et sans grande profondeur, peut, avec quelques équipements tels que toboggans, échelles d'escalade, pas japonais... s'intégrer à une aire de jeux d'enfants et ainsi trouver une nouvelle utilité ludique en favorisant, comme autrefois, la rencontre.



Toboggan enjambant un lavoir

Un pigeonier-belvédère

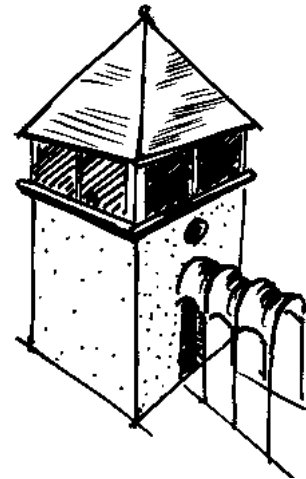
La dimension au sol des pigeonniers est souvent trop faible pour y aménager des pièces d'habitation. Pourquoi dans ces conditions ne pas évider totalement ou partiellement l'étage pour y créer un belvédère privé, un cabinet d'étude, un salon d'été, une serre pour les plantes l'hiver...



Un bardage horizontal à lames orientables, un étage propice à l'observation ou à la méditation... à l'ombre ventilée



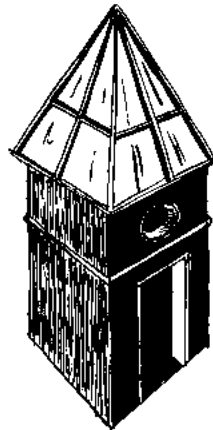
Un étage évidé : une terrasse abritée



Un étage évidé et vitré : une serre, un atelier d'artiste...

Un pigeonier-lanterne

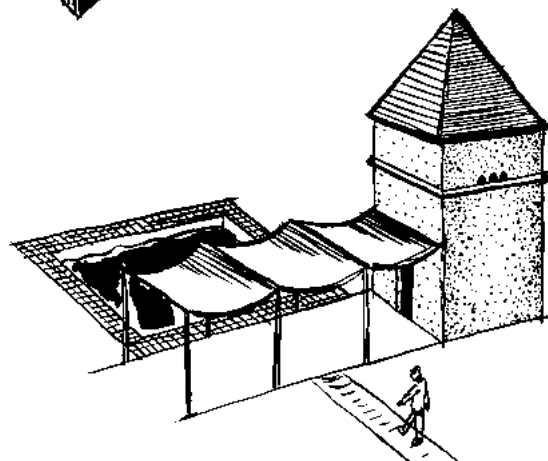
Une situation exceptionnelle au cœur d'un village, une toiture malheureusement écroulée, la mise en valeur de ce patrimoine peut venir de l'intérieur et être nocturne grâce à la conception d'un éclairage approprié sur la structure de la charpente recouverte d'un toit en verre. Le pigeonier devient alors lanterne et repère remarquable les nuits de fête...



Un toit en verre, un éclairage intérieur, ce pigeonier-lanterne peut également montrer aux visiteurs ses anciens bouilins

Un pigeonier d'été

Qui dit piscine, dit local technique, douches... qui peuvent être aménagés dans un pigeonier, pourvu que la piscine soit implantée à proximité ! Cette nouvelle affectation fonctionnelle peut s'accompagner d'installations de stores mis en place le temps de l'été.

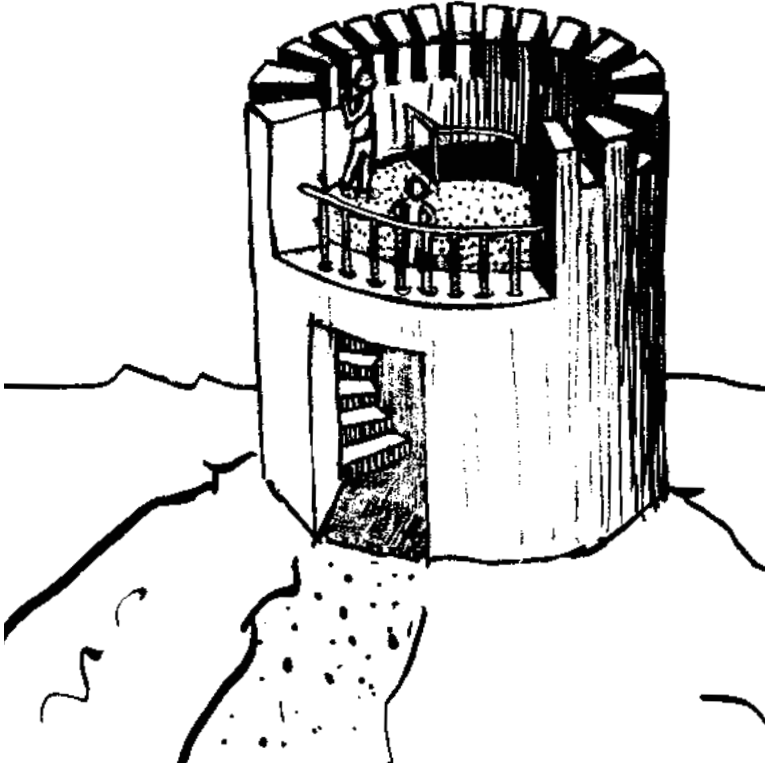


La toile, accrochée au pigeonier et installée l'été crée une ombre propice au farniente

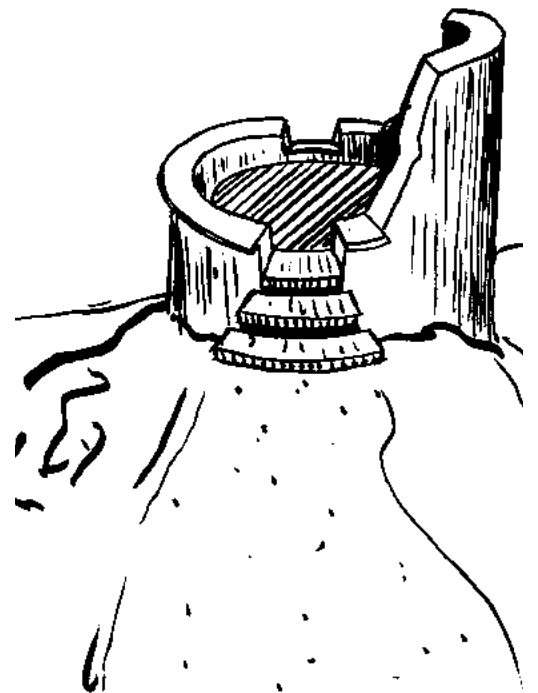
Un moulin-observatoire

En Dordogne, il ne reste que peu de moulins à vent possédant encore aujourd'hui leur couverture d'origine. Tous ont cependant une situation exceptionnelle au sommet des collines.

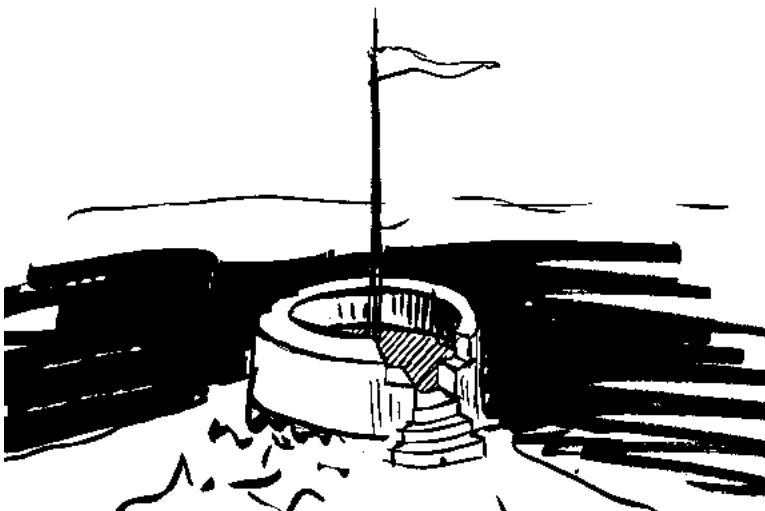
Pourquoi ne pas profiter de cette implantation pour y installer au dernier niveau une table d'orientation détaillant le paysage environnant ?



Les murs sont partiellement évidés pour créer des angles de vue privilégiés et devenir des supports verticaux des inscriptions de la table d'observation dans ce moulin «regardoir»



Un moulin partiellement ruiné peut également accueillir une table d'orientation implantée sur une partie de ses murs



Un drapeau sur un grand mât et le moulin ruiné devient repère dans le paysage

Les cabines téléphoniques, aribus, transformateurs, déchetteries, ronds-points, panneaux d'informations, antennes pour satellites et mobiliers urbains divers... ne sont-ils pas en train de constituer notre patrimoine de demain ?



Quelques définitions complémentaires

Les pigeonniers

bolet ou balet : perron-escalier extérieur, couvert d'un auvent soutenu par des piliers, donnant accès au niveau habité à l'étage.

colombage : système de charpente formant l'ossature des murs dont les vides sont garnis, selon la situation, de torchis, briques, pierres plates... autre appellation : murs en pan de bois.

croupe : petit versant de toiture coupant à leurs extrémités les longs-pans de certains toits.

construction au droit de : dans le prolongement de...

lanterneau : accessoire de toiture en petite construction basse, généralement de plan carré, percé de fenêtres et placé au faîte d'un toit. Il sert habituellement à donner de la lumière aux parties sous le toit ou à permettre la ventilation des volières et éventuellement l'accès des oiseaux.

poignon : pièce verticale de la charpente, reliant l'entrait au faîtage.

échauguette : petite construction en pierre ou en colombage disposée en encorbellement aux angles d'une construction.

sablière : grosse poutre horizontale qui supporte d'autres pièces, située dans le bas des charpentes ou des murs à colombage.

Les cabanes

encorbellement : position d'une construction en saillie sur un mur. Cette construction peut être soutenue par des corbeaux ou consoles. Par extension, disposition d'une pierre en surplomb et débordement de celles qui forment l'assise inférieure.

parement : côté visible d'un mur en pierre.

faîte : partie la plus élevée d'un édifice.

jambage : montant vertical d'une baie, d'une cheminée, fenêtre ou porte.

linteau : bloc de pierre, pièce de bois ou de métal couvrant une baie. Il reçoit la charge des parties bâtie au dessus de la baie et la reporte sur les deux points d'appui.

Les fours à pain

lauze : épaisse dalle calcaire légèrement inclinée servant de «tuile».

appentis : toit à un seul versant, soutenu par des poteaux ou piliers. Son faîte est adossé à un mur.

banalité : en droit ancien, obligation faite au «sujet coutumier» d'utiliser des moyens mis à disposition par le seigneur en payant une redevance.

Les croix

jubilé : indulgence plénière solennelle et générale accordée «lors d'une année sainte» par le Pape, sous condition d'accomplir certaines pratiques ou dévotions.

ornements hiératiques : décorations qui concernent les choses sacrées, réglées par un rite, une liturgie, une tradition.

croix pattées : dont les branches s'élargissent en s'incurvant à leur extrémités.

(croix) fleurdalisées : croix avec des extrémités en forme de fleur de lys.

(inscription) dédicatoire : formule écrite par laquelle une œuvre est offerte, dédiée à une personne, ou formule par laquelle une œuvre est liturgiquement consacrée, mise sous l'invocation d'un saint.

(inscription) évocatoire : formule d'incantation, plus généralement formule rappelant une chose ou une personne

ostensoir : pièce d'orfèvrerie destinée à contenir l'hostie consacrée et à l'exposer à l'adoration des fidèles.

tabernacle : petite armoire fermant à clef, dans laquelle est rangé le ciboire, vase sacré en forme de coupe où l'on conserve les hosties consacrées pour la communion des fidèles.

rogations : cérémonies qui se déroulent pendant les trois jours précédant l'Ascension ou à la Fête-Dieu et qui ont pour but d'attirer les bénédictions divines sur les récoltes et les travaux des champs.

o crux spes unica : o croix, unique espérance.

calvaire : croix qui commémore la passion du Christ.

pampres : ornement représentant un rameau de vigne avec ses feuilles et ses fruits.

Les puits

mitoyen : clôture, mur, puits appartenant en commun à deux propriétaires voisins.

causses : ensembles de plateaux à sous-sol calcaire jurassique, à végétation rabougrie sur sols pauvres, troués de grottes et de cavités naturelles où s'infiltrait toute l'eau de surface.

Les lavoirs

vanne : panneau vertical mobile disposé dans une canalisation pour en régler le débit. Parfois appelé «pelle».

(eaux) effluentes : eaux qui sont issues d'une source ou d'un réservoir.

trogodytique : qui utilise une caverne, excavation naturelle pour aménager une habitation, un bâtiment.

abreuvoir : lieu où l'on mène boire les animaux d'élevage.

carrosse : petite boîte de bois en forme de sabot, garnie de paille, dans le creux de laquelle la lavandière pose ses genoux.

pédiluve : bassin avec sol en pente permettant aux animaux de se rafraîchir et de se nettoyer les pattes.

Les fontaines

exurgences : source dont les eaux sont issues de réseaux d'infiltration souterrains collectant les eaux de ruissellement de surface.

résurgences : source dont les eaux proviennent d'une perte d'une rivière de surface.

fontaine dévotieuse : fontaine à laquelle sont attribués des phénomènes de guérison ou un caractère de protection, souvent dédiée à un saint auquel on rend une dévotion.

toponymie : partie de la linguistique qui étudie les noms de lieux.

Les ponts et les pontets

ponceau : petit pont à une seule travée.

passerelle : pont étroit réservé aux piétons.

Les moulins à eau

engrenage : système de roues dentées qui s'engrènent de manière à transmettre le mouvement d'un arbre de rotation à un autre arbre solidaire de l'axe qui entraîne la meule courante.

rouet : grande roue crantée qui transmet le mouvement de l'arbre moteur à la lanterne.

hérisson : élément d'engrenage en forme de roue.

lanterne : élément d'engrenage formé de deux roues entre lesquelles sont disposés des barreaux parallèles dans lesquels s'engrènent les dents d'une roue.

étrave : pièce saillante qui forme la proue (l'avant) d'un navire.

bief : canal de dérivation qui conduit les eaux d'un cours d'eau vers une machine hydraulique (par exemple une roue).

les moulins à vent

essentes de bois : bardeaux de bois, petites planches clouées sur la volige en place de tuiles

arase de pierre : dernière assise du mur qui le met à niveau.

blutoir : appareil servant à tamiser la farine pour la séparer du son.

Divers

borne milliaire : borne qui marquait la distance d'un mille romain (mille pas ou 1472m) le long des voies romaines.

cluzeau : abri en caverne naturelle ou creusée par l'homme, aménagé en refuge, d'accès souvent difficile. Certains cluzeaux sont munis de systèmes défensifs complémentaires tels que chicanes, trous de visée...

Quelques repères bibliographiques

Ouvrages généraux - patrimoine

L'identité de la France, Fernand Braudel, éditions Flammarion, 1990.

L'allégorie du Patrimoine, Françoise Choay, éditions Seuil, 1996.

Encyclopédie du patrimoine, René Dinkel, éditions Les Encyclopédies du Patrimoine, 1997.

La politique du Patrimoine, Marc Guillaume, éditions Galilée, 1980.

Ouvrages généraux - architecture

Architectures de France, Albert Laprade, éditions Berger-Levrault, 1981.

Architecture vernaculaire, territoire, habitat et activités productives, Silvio Guindani et Ulrich Doepper, éditions Presses Polytechniques et Universitaires Romandes (Suisse), 1990.

Dictionnaire de l'architecture médiévale, Eugène Emmanuel Viollet le Duc, éditions Inter-Livres Bibliothèque de l'Image, 1997.

Patrimoine rural, André Châtelain, éditions Desclée de Brouwer-Remparts, 1997.

Vocabulaire de l'architecture, Inventaire général des monuments, éditions Ministère des Affaires Culturelles, Imprimerie Nationale, 1972.

Ouvrages régionaux

L'architecture paysanne en Périgord et sa restauration, Jean-Paul Simon, éditions Fanlac, 1991.

Maisons de pays, découvrir, comprendre, restaurer : Quercy, Annick Stein, éditions Arthaud, 2000.

Vivre en Eure et Loir, maisons rurales et paysages traditionnels, Jacques Vitré, éditions Jaher, 1983.

Ouvrages thématiques

Colombiers et Pigeonniers en France, Pierre Leron-Lesur, éditions Massin, 1987.

Pigeonniers de France, Dominique Letellier, éditions Privat, 1998.

Les vieux fours à pain : construire son four, faire son pain, Pierre Delacrétaz, éditions Cabédita (Suisse), 1993.

Le patois des croix, Serge Bonnet, éditions Lacour, 1996.

La France des lavoirs, Christophe Lefébure, éditions Privat, 1995.

La France des Moulins, Gérard Simonnet, éditions Albin Michel, 1988.

Guide des moulins en France, Annie Candoré, éditions guides Horay, 1992.

Les moulins à vent et à eau, Jean Orsatelli, éditions Jeanne Lafitte, 1983.

Moulins, maîtres des eaux, maîtres des vents, Jean Bruggeman, éditions Desclée de Brouwer-Remparts, 1997.

Forges en Périgord : La vallée de la Dronne et ses affluents, Marie-Laure et Yvon Lamy, Marcel Secondat, éditions P.L.B., 1992.

Les vieux ponts de France, Dominique Repérant, Jean Mesqui, éditions Arthaud, 1998.

Cluzeaux et souterrains du Périgord, Serge Avrilleau, éditions Libro-Liber, Bergerac 1.1, 1996, Ribéraçois 1, 1993, Ribéraçois 2, 1994.

Canaux, Pierre Pinon, éditions Desclée de Brouwer-Remparts, 1995.

La France des halles et des marchés, Gilles-Henri Bailly et Philippe Laurent, éditions Privat, 1998.

Plaquettes

La maison et le village en Limousin, Habitat rural et communauté paysanne, Maurice Robert, société d'ethnographie du Limousin et de la Marche, 1993.

Patrimoine rural en Lot et Garonne, Caue du Lot et Garonne, éditions Le Festin, 1999.

Réhabilitation rurale, Michel Senaud, éditions Guliver, 1987.

Recensement des constructions à pierre sèche sur la commune de Daglan, Jean-Marc Caron, Caue Dordogne, 1992.

Localisation, construction, architecture des cabanes en pierres sèches sur une commune du Causse Périgourdin : Saint-Pantaly d'Excideuil, Thierry Galvagnon, travail de recherche, université Michel de Montaigne Bordeaux III, institut d'histoire, 1997.

Revues

L'architecture vernaculaire, C.E.R.A.R., Paris.

Maisons Paysannes de France, Paris.

La confusion des monuments, les cahiers de la médiologie 7, Gallimard, Paris.

Les acteurs du département

Les services de l'Etat

Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine

Hôtel Estignard, 3 rue Limogeanne
BP 9021, 24019 Périgueux cedex
téléphone 05 53 06 20 60

Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt

rue du 26- R.I. 24016 Périgueux cedex
téléphone 05 53 45 57 12

Direction Départementale de l'Équipement

Cité administrative Bugeaud
24016 Périgueux cedex
téléphone 05 53 03 65 00

Les services du Conseil Général

Conseil Général de la Dordogne

Hôtel du Département
2 rue Paul Louis Courier
24019 Périgueux cedex
téléphone 05 53 02 20 20

Conservation du patrimoine
Conservation du patrimoine
archéologique

Direction de l'agriculture, de
l'aménagement rural et de
l'environnement

Service du paysage et des espaces verts

Direction des archives départementales

Service du tourisme et du développement
touristique.

Les chambres consulaires

Chambre d'Agriculture de la Dordogne

4 place Francheville 24000 Périgueux
téléphone 05 53 35 88 88

Chambre de Métiers de la Dordogne

32 boulevard Lakanal 24000 Périgueux
téléphone 05 53 35 87 00

Les organismes publics

Agence Technique Départementale

2 place Hoche 24000 Périgueux
téléphone 05 53 06 65 65
missions : conseil aux communes.

Comité Départemental du Tourisme

25 rue du Président Wilson
24009 Périgueux cedex
téléphone 05 53 35 50 24
missions : animation, information,
études de financement, promotion.

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement

2 place Hoche 24000 Périgueux
téléphone 05 53 08 37 13
missions : conseil, formation,
information, éducation, sensibilisation.

Parc Naturel Régional du Périgord Limousin

le bourg 24300 Abjat-sur-Bandiât
téléphone 05 53 60 34 65
missions : information, sensibilisation.

Les associations

Chantiers du Petit Patrimoine Périgourdin

11 route de Bordeaux
24430 Marsac-sur-l'Isle
téléphone 05 53 04 68 33
missions : formation, maîtrise de chantiers.

Maisons des Architectes de la Dordogne

2 rue des deux ponts 24000 Périgueux
mission : animation de la profession.

Maisons Paysannes de France

le colombier 24220 Castels
téléphone 05 53 30 33 82
missions : conseil, formation, information,
sensibilisation.

La Maison de la Pierre Sèche

le bourg 24250 Daglan
téléphone 05 53 29 88 84
missions : information, sensibilisation.

Mémoires Vives

Hôtel du Département
2 rue Paul Louis Courier
24019 Périgueux cedex
téléphone 05 53 02 20 20
missions : recherche, sensibilisation,
publications.

La Pierre Angulaire

moulin de Granjou
24440 Montferrand-du-Périgord
téléphone 05 53 63 46 54
missions : recensement, information,
sensibilisation.

Sauvegarde du Périgord

B.P. 3046. 24030 Périgueux cedex
téléphone 05 53 08 29 01
missions : information, sensibilisation.

Société Historique et Archéologique du Périgord

18 rue du Plantier 24000 Périgueux
téléphone 05 53 06 95 88
missions : recherche, sensibilisation,
publications.

Vieilles Maisons Françaises

château de la Bourlie 24480 Urval
téléphone 05 53 22 06 00
missions : conseil, information,
sensibilisation.

Remerciements

Nous remercions vivement pour leur aimable collaboration, les maires, secrétaires de mairie et habitants des communes qui ont répondu au questionnaire sur le patrimoine et qui ont consacré une partie de leur temps à nous accompagner lors des tournées de repérage ou qui nous ont communiqué des renseignements ou prêté des documents iconographiques.

Les associations C3P, la Pierre Angulaire, la Maison de la Pierre Sèche.

Les services de la Bibliothèque Départementale de Prêt de la Dordogne.

crédit photographique

pour l'ensemble du document :
CAUE Dordogne
page 67 Jean Darriné,
page 69 l'association C3P

publication du CAUE Dordogne

Conseil d'Architecture d'Urbanisme
et d'Environnement de la Dordogne
2 place Hoche 24000 Périgueux
téléphone : 05 53 08 37 13
télécopie : 05 53 04 59 95
[http://www.perigord.tm.fr/caue/tunnel.
htm](http://www.perigord.tm.fr/caue/tunnel.htm)
e-mail : caue@perigord.tm.fr

directeur de publication

Gérard Duhamel

conception et réalisation

Marie-Françoise Cordellier
Odile Erhard
François Bray
Jean-Loup Daele
architectes au CAUE

croquis

François Bray
Sébastien Ramond

collaboration

Michèle Chamberaud
Isabelle Ducloutrier
Emmanuelle Embid
Jean-Claude Grimperelle
Chrystelle Manus
Virginie Marty
Isabelle Taimiot

conception graphique

Claude Godefroy

photogravure

Studio Futura

impression

Imprimerie Joucla